

Université de Caen Normandie
Master 2 Histoire - Parcours Métiers du patrimoine : archives et musées
UFR Humanités et Sciences Sociales
Année universitaire 2022-2023

Mémoire de stage

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE CHÂTEAUBRIANT

*La transmission de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale
aux jeunes générations à travers l'exemple de la médiation
culturelle : Analyse des enjeux, contraintes et comparaisons*



Antonin PLEY
Sous la direction de François ROUQUET
Du 04 avril au 29 juillet 2023

Remerciements

Tout d'abord je remercie chaleureusement l'association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant et ses administrateurs, pour m'avoir accueilli et fait confiance tout au long de mon stage au sein du musée.

Je tiens à remercier tout particulièrement Madame Mélanie ALBERT, pour son accompagnement, ses précieux conseils, sa bienveillance et la confiance qu'elle m'a accordée durant ces mois de stage. Également, Madame Eliane NUNGE, pour sa présence au quotidien, sa gentillesse et son partage.

Mes remerciements s'adressent aussi à Monsieur Alain BELLET, secrétaire de l'AMRC et mon tuteur de stage, mais également à tous les bénévoles de l'AMRC pour leur accueil et leurs précieux conseils.

Je souhaite remercier mon tuteur universitaire et professeur à l'Université de Caen, Monsieur François ROUQUET.

Enfin, j'aimerais également remercier ma famille et mes proches, mes parents et mes grands-mères, pour m'avoir bercé dans l'histoire depuis toujours et pour m'avoir soutenu et aidé dans l'écriture de ce mémoire. Sans leur aide, rien de tout ça n'aurait été possible.

Pour terminer, je tiens à rendre un hommage particulier à Monsieur Jean-Paul LE MAGUET, mon tuteur de stage, décédé le 6 mai 2023. Pour reprendre les mots de l'association : « *Jean-Paul laisse le souvenir d'une personne tendre, attachante et d'un naturel enjoué* ». Fortement investi dans de nombreuses associations culturelles et patrimoniales, Jean-Paul LE MAGUET a su tout au long de sa vie partager ses connaissances, ses conseils et initier de beaux projets.

Sommaire

Remerciements.....	1
Sommaire.....	2
Introduction.....	3
PARTIE I : Le stage.....	5
Chapitre 1 - La Carrière des Fusillés et le Musée de la Résistance : haut lieu de la mémoire résistante.....	
<i>A) Historique d'un lieu de mémoire exceptionnel.....</i>	
<i>B) Des associations œuvrant pour la mémoire.....</i>	8
Chapitre 2 - Objectifs du stage.....	11
<i>A) Les missions confiées.....</i>	
<i>B) Bilan du stage.....</i>	14
PARTIE 2 : Mémoire de stage.....	16
Chapitre 1 - La transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale : Fondements et importance.....	17
<i>A) Un chapitre clé de notre histoire.....</i>	
<i>B) Impliquer les jeunes générations dans ce devoir de mémoire.....</i>	19
<i>C) L'existence de certaines limites à cette transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale.....</i>	20
Chapitre 2 - Mobiliser les générations futures : le rôle essentiel de la médiation culturelle.....	23
<i>A) La transmission mémorielle à travers divers acteurs et milieux variés`.....</i>	
<i>B) La médiation culturelle : un outil important de transmission.....</i>	25
<i>C) Les limites de la médiation.....</i>	27
Chapitre 3 - Les nouveaux enjeux et perspectives de la transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale.....	30
<i>A) De nouveaux défis.....</i>	
<i>B) Assurer une pérennité dans le temps pour les outils de transmission mémorielle.....</i>	32
Conclusion.....	35
Annexes.....	36
Bibliographie.....	46

Introduction

« *L'historien est un artisan de la mémoire* ». Cette citation de Jacques le Goff, historien médiéviste français, est tirée de l'article « Le Monde de l'éducation » paru dans le journal *Le Monde*, le 29 avril 2000. Cette citation permet de rendre compte de toute l'importance du travail des historiens, ici comparé à un artisan œuvrant pour la mémoire.

Un/e historien/ne est celui ou celle qui se dédie à l'étude du passé, qui raconte, analyse des faits et des événements historiques. Ils portent la responsabilité de préserver la mémoire collective et de la transmettre aux générations futures, ils sont les acteurs de la transmission mémorielle.

Cette dernière est un processus par lequel des connaissances, les traditions et les souvenirs sont préservés et transmis d'une génération à l'autre. Ces éléments jouent un rôle essentiel dans la préservation de la culture, de l'histoire et de l'identité d'une société. Cette transmission est permise par de nombreux outils tels que l'écriture, avec la production d'écrits synthétisant les recherches menées par les historiens, les archives historiques, les musées et, de nos jours, les médias numériques tels que les vidéos et les réseaux sociaux. Également parmi ces outils, un des plus importants : la parole, notamment utilisée pour la transmission d'une histoire plus proche, celle du XXe siècle et des deux Guerres mondiales par exemple. Mais bien souvent la mémoire est transmise de manière intergénérationnelle, les anciens transmettent aux jeunes générations des connaissances et des traditions. Cela peut se faire à travers des conversations, des récits ou même par le biais de célébrations culturelles.

Mais, la transmission mémorielle, bien que précieuse, comporte certaines limites et des défis auxquels il est important de faire face. On peut une nouvelle fois prendre l'exemple des deux Guerres mondiales. Cette partie de l'histoire, plus récente, reflète certains des nouveaux enjeux auxquels doivent faire face les historiens. En effet, cette période est en passe de passer de mémoire à histoire avec la disparition, peu à peu, des derniers témoins. N'ayant plus de témoignages directs à transmettre, il faut trouver d'autres moyens d'appréhender l'histoire, de la rendre accessible aux nouvelles générations et de les intéresser. Des solutions sont envisageables et parmi elles : la médiation culturelle.

En effectuant mon stage de fin d'études au musée de la Résistance de Châteaubriant, j'ai pu découvrir pleinement le métier de médiateur dans un lieu à la fois culturel et mémoriel, et découvrir son rôle dans ce processus de transmission de la mémoire.

Ainsi, pour pouvoir cerner au mieux les enjeux actuels et futurs de la transmission mémorielle, j'ai choisi de diviser mes propos en deux parties principales.

Dans un premier temps, une partie dédiée à mon stage au sein du musée et de ma découverte du métier de médiateur culturel avant d'adopter, dans une seconde partie, un point de vue plus

scientifique en s'intéressant davantage au rôle du médiateur dans cette transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale tout en se questionnant sur l'implication futures des nouvelles générations.

Afin de pouvoir correctement aborder ce sujet nous nous demanderons, **de quelles manières peut-on mobiliser les générations futures sur les questions de transmission mémorielle, et à quels nouveaux défis doivent faire face les historiens ?**

Partie I : Le stage

- *Genèse du projet*

Passionné d'histoire et plus précisément de celle du XXe siècle et des événements se rapportant à la Seconde Guerre mondiale, je souhaite baser mon parcours professionnel autour de la transmission de ce pan de notre histoire que ce soit par le biais de la médiation culturelle ou bien par la création et la mise en place de projets historiques et culturels en lien avec cette thématique.

Dans le cadre de cette dernière année de master, nous avons eu à chercher un stage de fin d'étude. Il était donc naturel pour moi de me tourner vers des structures préservant la mémoire de ces événements. Le musée de la Résistance de Châteaubriant (44) répondait parfaitement à mes recherches et c'est dans cette optique de préservation et de transmission de notre histoire que j'ai répondu à l'annonce du musée.

J'ai ainsi pu effectuer ce stage du 4 avril au 29 juillet 2023.

Chapitre 1 - La Carrière des Fusillés et le Musée de la Résistance : haut lieu de la mémoire résistante

A) Historique d'un lieu de mémoire exceptionnel

A.1. Du lieu-dit de la Sablière à la Carrière des Fusillés (de 1940 aux années 1980)

Le Musée de la Résistance et la Carrière des fusillés de Châteaubriant sont situés sur la route de Laval, en périphérie de la ville de Châteaubriant, située en Loire-Atlantique (44). À l'origine, le bâtiment dans lequel se situe l'actuel musée était un corps de ferme appartenant à la famille Robert. L'actuelle Carrière des fusillés quant à elle, était une sablière, lieu ouvert à tous où les Castelbriantais pouvaient venir se réapprovisionner en sable. La Seconde Guerre mondiale va marquer un tournant dans l'histoire du lieu.

Le 18 juin 1940, les troupes allemandes arrivent sur le territoire castelbriantais. Immédiatement, elles réquisitionnent cette carrière, l'utilisant alors comme champ de tir d'entraînement, le sable arrêtant bien les balles et le lieu étant idéalement situé.

À quelques kilomètres de là, au cœur de la ville de Châteaubriant est basé un camp d'internement : le camp de Choisel. Après avoir abrité des prisonniers de guerre en 1940, le camp devient alors dépendant du sous-préfet et mis sous la surveillance de gendarmes français. Les

internés du camp sont, pour la grande majorité, des prisonniers politiques : majoritairement des communistes mais aussi quelques gaullistes et des républicains espagnols. On retrouve également des prisonniers de droits communs et des nomades.

Ce camp, comme beaucoup d'autres durant la Seconde Guerre mondiale, sert de vivier à otage pour la politique du même nom mise en place par les nazis. En cas d'acte de Résistance contre l'occupant, ces hommes pouvaient être fusillés en représailles. C'est ce qu'il va se produire en octobre 1941.

Trois jeunes résistants communistes parisiens, Gilbert BRUSTLEIN (22 ans), Spartaco GUISCO (29 ans) et Marcel BOURDARIAS (17 ans), descendent sur Nantes dans le but de mener une action de résistance. Ils ont deux principaux objectifs : faire dérailler un train et exécuter un haut gradé de l'armée d'occupation. Cette deuxième mission va réussir le 20 octobre 1941, avec l'exécution du lieutenant-colonel Karl HOTZ. Rapidement, Hitler et les nazis sont informés de cet événement et va alors être décidé l'exécution de 100 otages, 50 devant être exécuté le 22 octobre 1941. Une liste de noms est dressée par le ministère de l'intérieur de Vichy¹.

Au total, sur cette journée du 22 octobre 1941, ce sont 48 otages qui sont fusillés : 5 au Mont-Valérien, en région parisienne, 16 otages au champ de tir du Bêle à Nantes et 27 fusillés au lieu-dit de la Sablière à Châteaubriant. Deux noms sont rayés de la liste par les autorités pour des raisons administratives.

Parmi les 27 de Châteaubriant, le plus jeune a 17 ans et se prénomme Guy MÔQUET. Tout comme ses camarades prisonniers du camp d'internement de Choisel, son seul crime est de porter des convictions politiques différentes de celles du gouvernement en place. La spécificité de ces 27 otages de Châteaubriant : ils sont tous communistes ou de mouvances communistes.

Cette exécution choque et marque profondément les esprits. Rapidement, l'événement va avoir une résonance tant sur le plan national qu'international. Certains Français, encore indécis, prennent alors conscience de la situation et décident de « faire quelque chose ». Ils n'emploient alors pas le terme « Résistance », qui lui a été créé par les historiens a posteriori. Cet événement marque un véritable tournant dans l'histoire de la Résistance française. Malgré l'interdiction de venir se recueillir sur le lieu d'exécution des otages, les habitants viennent fleurir clandestinement le lieu².

Après la libération de Châteaubriant en août 1944, le lieu-dit de la Sablière prend le nom de Carrière des Fusillés. En octobre de la même année, se tient la première commémoration en hommage aux victimes. Plus de 30 000 personnes y assistent dont les familles des fusillés. Particulièrement touchées par ce drame, elles s'unissent avec d'anciens internés et fondent une

¹ Ville de Nantes, « 22 octobre 1941 : exécution des 50 otages », en ligne : <https://patrimonia.nantes.fr/home/decouvrir/themes-et-quartiers/22-octobre-1941--execution-des-5.html#:~:text=Le 20 octobre, Karl Hotz,communiste Gilbert Brustlein à Nantes.> [Consulté le 04 septembre 2023]

² Voir annexe 4

association : l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt. Ce nom est celui actuel et complet, en 1945, elle portait un nom différent : l'Amicale des Anciens Internés Politiques de Châteaubriant et Voves.

De 1948 à 1980, Cette amicale acquiert progressivement les parcelles de terrain dans l'objectif de préserver cette mémoire et de transmettre cette histoire aux générations futures :

- 21 juin 1948 : achat de la parcelle du lieu d'exécution
- 6 décembre 1963 : achat de la parcelle où fut édifié le monument des 27 otages
- 18 avril 1978 - 16 avril 1980 : acquisition de parcelles complémentaires
- 17 octobre 1986 : achat de la ferme

A.2. La constitution d'un nouveau site mémoriel (des années 1980 à nos jours)

L'amicale rachète donc le bâtiment, ce corps de ferme, en vue d'y aménager un lieu d'accueil et de ressources documentaires. Après d'importants travaux de réhabilitation des lieux, le musée est inauguré en 2001 et confié à l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (l'AMRC), nouvellement créée pour gérer le lieu au quotidien, l'amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt étant basé en région parisienne. Le 21 octobre 2006, de nouveaux travaux sont menés dans le but d'aménager un étage au musée. Ce dernier adopte alors sa forme actuelle. Cependant, l'ancien corps de ferme a été séparé en deux parties distinctes. En effet, une partie reste privée, une membre de l'association, Mme Elianne NUNGE, y vit depuis 1994 et contribue à la vie et à la préservation de ce site mémoriel exceptionnel. Avec la création de l'étage en 2006, l'association des Amis du Musée de la Résistance peut développer son propre espace, différencié du rez-de-chaussée réalisé par l'Amicale³. L'ensemble restant cependant conçu en collaboration.

De plus, reconnu d'intérêt national, le site est classé au titre des Monuments Historiques depuis 1993.

Quant à la Carrière des Fusillés, tout comme le musée, le devoir de mémoire est au cœur du projet. C'est dans cette idée qu'un premier monument est érigé dans les années 40⁴ avant d'être remplacé par un monument⁵ du sculpteur hongrois Antoine ROHAL, inauguré le 22 octobre 1950. La conception du lieu est voulue de telle sorte qu'il permette de laisser une place majeure au recueillement et au souvenir de ce drame. Lorsque le visiteur descend, il emprunte le même chemin que les fusillés en 1941. Il suit ensuite un parcours mémoriel composé de 27 stèles érigées en 1986, mais changées et modernisées depuis. Une stèle pour chacun des 27 fusillés, toutes composées de la

³ Voir annexe 8

⁴ Voir annexe 1

⁵ Voir annexe 2

même manière : une photo du fusillé accompagne une courte biographie et l'heure de son exécution. Regroupées par trois, elles sont placées en « miroir » des poteaux d'exécution⁶. Les trois premières stèles donnent à découvrir les trois otages qui ont été fusillés au premier poteau d'exécution, mais à des horaires différents : 15h50, 16h et 16h10. Les otages ayant été fusillés selon une procédure particulière : trois vagues de neuf hommes. Au bout de ce parcours mémoriel des 27 stèles, et en face d'elles, se dresse le monument commémoratif d'Antoine ROHAL. Cette sculpture présente six hommes représentant les valeurs de la Résistance : Solidarité, courage et égalité. Le soubassement de cette sculpture est composé de 185 alvéoles contenant de la terre des différents lieux de massacres et d'exécution en France et en Europe. L'ensemble constituant donc un mémorial complet qui rend hommage à l'histoire de la Résistance et au sacrifice des 27 otages de Châteaubriant.

À l'occasion du 80e anniversaire de l'exécution des otages, le monument a fait l'objet d'une restauration complète. Les alvéoles quant à elles sont toujours en cours de restauration.

Ce lieu mémoriel d'exception permet donc de retracer et mettre en valeur l'histoire et la mémoire de ces événements. Mais pour permettre de faire vivre et d'entretenir ce lieu, plusieurs entités sont à l'œuvre.

B) Des associations oeuvrant pour la mémoire

B.1. Trois principales entités...

Le Musée de la Résistance de Châteaubriant est associatif, c'est-à-dire qu'il est géré de façon privée par des bénévoles parfois accompagnés d'un ou plusieurs salariés. Actuellement, une seule personne est salariée, Mme Mélanie ALBERT, chargée de médiation du patrimoine historique. Cette salariée est accompagnée chaque année, d'un stagiaire universitaire recruté pour 4 mois. De plus, comme rappelé auparavant, trois principales associations travaillent ensemble à la gestion du site et des collections : l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC) et l'association du Musée de la Résistance nationale (MRN).

- L'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt :

Elle est fondée en 1945 par d'anciens internés des camps mais également des familles des 27 otages fusillés. Étant pour la plupart originaire de région parisienne, le siège de l'association se trouve à Paris. Aujourd'hui, avec la disparition des témoins de ces événements, ce sont leurs descendants qui prennent le relais. Odette NILÈS, ancienne internée du camp de Choisel et ancienne présidente de l'amicale est malheureusement décédée le 27 mai dernier, hasard du calendrier cette date est également celle de la Journée Nationale de la Résistance. Elle était l'une des

⁶ Voir annexe 3

dernières internées survivantes du camp. L'actuelle présidente de l'association est, depuis 2022, Carine PICARD-NILÈS, petite-fille d'Odette NILÈS. Propriétaire du terrain et des murs, l'objectif premier des membres de l'Amicale est de valoriser et d'entretenir la Carrière des Fusillés et son Musée. Mais, du fait de sa situation géographique, l'Amicale délègue certaines de ses fonctions à l'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant.

- L'Association des Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant (AMRC) :

L'AMRC est chargé d'animer et de gérer quotidiennement le lieu depuis la création du Musée en 2001. Actuellement, l'association compte près de 70 adhérents sous la présidence de Gilles BONTEMPS. Chacun des bénévoles a ses spécificités et son rôle au sein de l'association, permettant au musée de bénéficier de compétences variées et complémentaires. Il faut cependant différencier les adhérents, des membres du bureau, 13 au total. Ces derniers prennent les décisions autour de la gestion du musée et de ses animations. En effet, l'AMRC s'occupe d'organiser les visites guidées, les conférences, les expositions temporaires annuelles, les journées nationales dédiées à la culture (Les Journées Européennes du Patrimoine (JEP) et la Journée Nationale de la Résistance (JNR) par exemple). Seule la commémoration annuelle du mois d'octobre en hommage aux 27 otages fusillés, est organisée conjointement avec le MRN.

- Le Musée de la Résistance nationale (MRN) :

Ce musée associatif est basé à Champigny-sur-Marne (94). Le projet est initié en 1965 et se concrétise grâce au soutien de collectivités territoriales, d'anciens résistants et déportés, de syndicats, d'associations mais aussi de simples citoyens⁷. L'association du MRN regroupe et met en relation 19 structures culturelles associatives sur le territoire national. Ces musées abordent la même thématique, celle de la Résistance, tout en mettant en avant leur propre histoire locale. L'objectif premier de ce réseau est de renforcer la cohésion entre les musées-membres et d'inciter les visiteurs à se rendre dans ces autres structures partenaires. Le MRN permet également d'apporter une approche scientifique au musée de la Résistance de Châteaubriant, notamment à travers la gestion et la conservation des objets présentés. Prenons l'exemple de la lettre de Guy MÔQUET : l'originale est conservée dans les collections du MRN. Le musée de la Résistance, quant à lui, présente dans sa scénographie un fac simulé de cette lettre. Le musée de la Résistance de Châteaubriant n'est que dépositaire des objets, il n'en est pas propriétaire.

B.2. ... soutenues par un réseaux d'acteurs essentiels au fonctionnement du site

Mais, au-delà de ces trois principales entités, d'autres acteurs permettent de faire vivre la mémoire de ce lieu.

⁷ Page du Musée de la Résistance Nationale, en ligne : <https://www.musee-resistance.com/> [Consulté le 04 septembre 2023]

Tout d'abord revenons sur la place de la salariée du musée. Si elle est d'abord employée en tant que médiatrice culturelle, elle a également à charge la gestion de la communication, d'une partie de l'administration du musée et sert aussi de relais entre les trois associations.

Le Musée de la Résistance de Châteaubriant fait partie de plusieurs réseaux, tant sur le plan local que national. Il est notamment membre du réseau des Musées et Mémoires des Conflits Contemporains (MMCC), dirigé par la Direction des Patrimoines de la Mémoire et des Archives (DPMA) du Ministère des Armées. Ce réseau a pour mission principale d'aider les structures mémorielles au développement de la médiation culturelle et d'activités pédagogiques⁸.

Le musée est également ancré dans son territoire puisque la grande majorité de ses partenaires sont situés dans la région des Pays-de-la-Loire et plus précisément en Loire-Atlantique (44). Ces partenaires peuvent être des associations tel que le comité local du souvenir par exemple. Il se charge, entre autres, de la restauration des alvéoles et de l'aspect commémoratif du lieu. Mais aussi des entreprises, comme l'agence de graphisme ZOAN, située à Châteaubriant. Cette entreprise est chargée du côté graphique du musée en réalisant par exemple les invitations pour les divers événements. Le musée bénéficie aussi de l'aide d'institutions régionales, départementales et communales, comme la DRAC par exemple. De nombreux mécènes contribuent financièrement à la vie du musée. Enfin, dans le cadre de la création des expositions temporaires, il peut aussi compter sur de nombreux partenaires privés (des collectionneurs privés et des musées) et publics (musées et archives) afin de se voir prêter des objets enrichissants les vitrines des futures expositions.

Tous ces partenaires et mécènes permettent au musée de la Résistance de Châteaubriant de tisser des liens forts avec les entités locales, permettant cette continuité de la préservation mémorielle du site.

⁸ Réseau MMCC, « Chemin de mémoire », en ligne : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/reseau-mmcc-0> [Consulté le 05 septembre 2023]

Chapitre 2 - Objectifs du stage

Comme évoqué précédemment, chaque année un nouveau stagiaire est recruté pour quelques mois afin de participer à cette construction culturelle et à la transmission de la mémoire. Durant mes quatre mois de stages au sein du Musée de la Résistance de Châteaubriant, j'ai pu me voir confier bons nombres de missions.

A) Les missions du stages

A.1. La médiation culturelle et l'accueil des visiteurs

En premier lieu, l'accueil des visiteurs, un aspect primordial pour toutes les structures culturelles telles que les musées. Bien souvent c'est le premier contact entre les visiteurs et l'établissement culturel. La qualité de l'accueil revêt une importance capitale pour la réputation du lieu et son attractivité.

Située à l'entrée, l'accueil offre aux visiteurs des informations précieuses sur les animations et les activités proposées par le musée. À leur arrivée, chaque nouveau visiteur se voit ainsi remettre le dépliant du site, ainsi que le calendrier des visites guidées. De plus, l'accueil des visiteurs permet de leur fournir des informations complémentaires et de pouvoir répondre à leurs différentes interrogations. Bien que l'accès au musée soit gratuit pour tous, chaque visiteur est prié de bien vouloir fournir son code postal. Cette information est ensuite enregistrée sur une feuille de suivi, comprenant également le nombre de personnes constituant le groupe, le type de public et la date de leur visite. Ces fiches de suivi sont utilisées pour établir un bilan de fréquentation mensuel, permettant ainsi un meilleur suivi et une meilleure étude de la fréquentation du lieu. Chaque début de mois suivant, j'avais donc pour mission la rédaction de ces bilans de fréquentation. Dans le cadre de l'accueil du musée, ma mission comprend aussi la gestion des appels téléphoniques, des échanges par mail et la possibilité de prendre des réservations pour des groupes souhaitant une visite guidée du site.

Parallèlement à l'accueil des visiteurs, une de mes principales missions était la conduite de visite guidée.

Au Musée de la Résistance de Châteaubriant, les visites guidées sont programmées tous les vendredis matin (En juillet et août), lors des vacances scolaires et des événements culturels nationaux, tels que la Nuit européenne des Musées ou encore les Journées Européennes du Patrimoine. Le choix de ces périodes permettant d'attirer davantage de visiteurs.

La visite guidée du site débute par une introduction générale et une remise en contexte des événements devant l'entrée du musée. Puis, le groupe descend pour faire la visite de la Carrière des

Fusillés avant de terminer par une visite du rez-de-chaussée du musée. L'étage, accueillant les expositions temporaires ne se visite que de manière autonome. Des supports de médiations sont utilisés durant la visite de la Carrière pour pouvoir illustrer les propos⁹. Dans son ensemble, la visite guidée dure un peu plus d'une heure et aborde différentes thématiques. Dans la Carrière, c'est l'exécution des 27 otages qui est présentée, en mettant en avant les causes, les conséquences et la biographie de quelqu'un des fusillés. De ce fait, chaque médiateur conduit sa visite différemment en fonction de ses intérêts et choix personnels. La visite du musée va quant à elle plutôt traiter du quotidien au sein du camp d'internement de Choisel en s'appuyant sur la présentation d'objets et de photographies.

Tout au long de mon stage, j'ai pu mener des visites pour différents types de public, que ce soit des groupes scolaires, des individuels (hors réservation de groupe), des familles ou bien des associations. Le discours devant être adapté à chacun, me confrontant à de nouveaux défis.

A.2. La création et mise en place de l'exposition temporaire annuelle

Une autre de mes principales missions lors de ce stage a été la création et l'organisation de l'exposition temporaire annuelle sur le thème annoncée par le Ministère de l'Éducation nationale pour le Concours national de la Résistance et de la Déportation (CNRD).

Pour l'année 2023/2024, le sujet porte sur « Résister à la déportation en France et en Europe (1939-1945) ». Comme pour les éditions précédentes, le travail est réparti entre les bénévoles de l'AMRC et l'équipe du Musée. Les bénévoles volontaires se sont regroupés pour former un groupe « Le Collectif Histoire ». Leur rôle est de créer les panneaux de l'exposition tandis que l'équipe du musée s'occupe du montage des vitrines. Les deux groupes travaillent néanmoins en étroite collaboration puisque tous mettent en commun leurs recherches sur un drive. De notre côté avec Mélanie, la salariée du musée, nous nous sommes occupés de la constitution des vitrines.

Pour ce faire, nous nous sommes basés sur le modèle des années précédentes en choisissant de présenter six vitrines, avec pour chacune d'elle, un thème différents. Nous inspirant des thématiques abordées par les panneaux du Collectif Histoire, afin d'éviter les répétitions et le hors sujet. Ces vitrines sont constituées de plusieurs objets en lien avec le thème qu'elle aborde, accompagné d'un court texte explicatif. Pour trouver les objets à présenter, il a fallu, dans un premier temps, faire l'état des lieux de ceux déjà présents dans les réserves du musée. Ensuite, il a fallu contacter les collectionneurs privés partenaires du musée afin de savoir s'ils possédaient des objets ou documents en lien avec le sujet de l'exposition. Nous avons également contacté différents musées traitant de cette période. On peut notamment citer le Musée d'histoire de Nantes, dont j'ai eu la chance de pouvoir consulter sur place certains artefacts historique unique, ou bien encore le Mémorial des Déportés de Mayenne. Tous ont alors accepté de prêter certains objets pour une période d'un an.

⁹ Voir annexe 7

Ensuite, il a fallu rédiger les fonds de vitrine. Pour chacune d'elles, nous devons sélectionner une photo, un document archivistique ou encore un objet historique accompagnés d'une légende, pour illustrer nos propos et la thématique abordée par la vitrine¹⁰. Une fois rédigés, ils doivent être validés par le Collectifs Histoire avant transmission aux graphistes et aux imprimeurs. Cette future exposition sera inaugurée ce 21 octobre prochain.

Les vitrines ont un poids majeur dans la médiation et leur renouvellement annuel dans le cadre d'expositions temporaires favorise l'attraction de nouveaux visiteurs. Au Musée de la Résistance de Châteaubriant, la médiation est en perpétuelle réflexion, à la recherche d'innovation afin de toujours rester attractif face aux attentes du public.

4.3. Autres missions confiées

En plus des missions précédemment mentionnées, mon stage m'a permis de m'impliquer dans diverses autres tâches au sein du musée. Ces missions diversifiées ont contribué à enrichir mon expérience et à me familiariser avec les multiples aspects de la gestion d'un lieu à vocation culturelle :

- **Gestion de la boutique :**

J'ai eu l'opportunité de participer à la gestion de la boutique du musée. Cela impliquait la mise en place et la présentation des produits en vente, ainsi que l'interaction avec les visiteurs intéressés par l'achat de souvenirs liés à leur expérience au musée. Dans un souci d'optimisation de l'espace, le bureau d'accueil est joint à l'espace de vente. Les bénéfices générés par la boutique reviennent à l'Amicale ou à l'AMRC en fonction des articles vendus. Toutes les ventes sont ensuite répertoriées dans un cahier, non numérisé, où nous pouvons retrouver la date de la vente, le produit et la quantité achetée, son prix et le moyen de paiement. À la fin de chaque mois, les comptes et les stocks sont établis par un des bénévoles de l'association.

- **Gestion de la communication :**

J'ai également eu l'occasion de pouvoir participer à la gestion de la communication du musée. Élément central pour pouvoir assurer la notoriété du lieu, attirer de nouveaux visiteurs et fidéliser les habitués en les renseignant sur l'actualité du site. La communication va en grande partie se faire via des articles dans la presse locale, ou bien par le biais de dépliants distribués dans certains lieux comme à l'office de tourisme. De mon côté, j'ai notamment contribué à la gestion de la page Facebook du musée. L'objectif était de créer au moins un post par jour, illustrant bien souvent les moments forts de la journée tels que les visites guidées, par exemple¹¹. Mais la communication se fait également en physique, avec la participation des équipes du musée à de nombreux événements dont certains auxquels j'ai pu être invité, comme le trophée du patrimoine, à Nantes. Ces

¹⁰ Voir annexe 5

¹¹ Voir annexe 6

événements permettent aux professionnels de se rencontrer et d'échanger, faisant par la même occasion la promotion de leur site.

- **Création d'un livret jeu scolaire :**

Une mission particulièrement enrichissante a consisté à travailler sur la création d'un livret jeu destiné aux groupes scolaires et au public familial. En effet pour un grand nombre d'enfants les visites au musées peuvent être parfois longues car aucun outils de médiation ludique et/ou interactif n'est mis à leur disposition. D'où cet intérêt de création d'un livre jeu. Ce livret avait pour objectif d'offrir une expérience pédagogique aux scolaires ou familles en visite au musée tout en éveillant leur curiosité pour la période.

- **Participation à l'organisation d'événements :**

Enfin, j'ai contribué à la mise en place d'événements organisés par le musée. Chaque année, dans le cadre des événements nationaux, le Musée de la Résistance de Châteaubriant participe en mai à la Nuit Européenne des Musées (NEM) et à la Journée Nationale de la Résistance (JNR). Également, le 15 avril 2023, a eu lieu une conférence en lien avec l'exposition temporaire « L'École et la Résistance, présentée par Lois SIMON, ancienne stagiaire et guide conférencière. J'ai donc pu participer activement à l'organisation et coordination de ces événements avec l'aide d'autres bénévoles venus nous aider à gérer le flux des visiteurs. Par exemple, pour la NEM, chacun avait son rôle : deux bénévoles sont assignés à l'accueil et la boutique, tandis que la médiatrice et moi-même assurions les visites guidées, elle du musée et moi de la Carrière. L'organisation et l'anticipation sont essentielles pour proposer une visite et un accueil de qualité aux visiteurs, d'autant que ces événements, d'une ampleur nationale, sont très attendus et amènent du public. À la fin de chacun de ces événements, je rédigeais un bilan. Ces derniers permettaient de faire le point sur ces journées et d'amener une réflexion sur les possibles améliorations à apporter à ces événements.

B) Bilan du stage

Ces missions et leurs diversités m'ont permis d'en découvrir davantage sur le fonctionnement d'un musée et plus spécifiquement sur le métier de médiateur culturel. Après l'entretien en visioconférence et la validation de mon stage, j'avais hâte de débiter cette nouvelle aventure et de voir quelles opportunités et challenges allaient se présenter à moi.

B.1. Difficultés rencontrées et solutions trouvées

Cependant, j'ai pu être confronté à certaines difficultés en débutant cette nouvelle expérience.

D'abord, la difficulté à s'adapter à un nouvel environnement, à trouver sa place dans la structure. Une des premières difficultés pour moi a été de m'adapter au rythme de Madame ALBERT, la salariée du site. J'ai également été confronté à la peur de faire des erreurs. En particulier durant les périodes où je devais gérer seul le site, que ce soit les visites guidées ou l'accueil du public. Mais rapidement j'ai su surmonter ces difficultés en y apportant des solutions concrètes et en apprenant de mes erreurs.

J'ai pu rencontrer d'autres difficultés au moment de faire mes premières visites guidées. J'ai notamment eu du mal à trouver la bonne intonation, en particulier en extérieur, pour pouvoir être entendu de tous mais aussi pour pouvoir capter l'attention. Dans le musée, du fait de l'espace plus restreint, j'ai eu des difficultés à prendre mes marques et mes repères, à m'adapter à ces diverses situations. Mais, avec l'aide des conseils de la médiatrice culturelle et à force de pratique, j'ai pu gagner en confiance et corriger ces éléments. En visite, j'ai notamment appris qu'il faut être capable d'adapter sa diction au public qu'on en face de soi et à changer régulièrement de ton afin d'éviter une certaine monotonie. Par exemple, à mi parcours, je constatais que certains visiteurs avaient tendance à décrocher. Pour résoudre ce problème j'ai décidé de faire une lecture de la lettre de Guy MÔQUET. Ce changement permet de créer une nouvelle dynamique dans la visite.

B.2. Les apports du stage

Mais cette expérience au sein du Musée de la Résistance de Châteaubriant m'a énormément apporté tant sur le plan personnel que professionnel.

En effet, après l'entretien et la confirmation de ma prise de poste, j'avais énormément d'attente concernant ce stage. J'ai dans un premier temps fait le choix de quitter la Normandie afin de pouvoir découvrir un autre patrimoine, d'autres histoires. Mais j'ai également fait le choix de cette structure car j'avais l'envie de transmettre. Étant passionné d'histoire contemporaine et plus spécifiquement de la Seconde Guerre mondiale, ce stage était l'occasion parfaite d'allier ces deux aspects. Il a été l'occasion pour moi d'acquérir bons nombres de compétences tout en renforçant celles déjà acquises par mes expériences passées. Cette expérience au sein du Musée de la Résistance m'a fait découvrir en profondeur le métier de médiateur culturel, un aspect de la transmission de la mémoire que je ne connaissais qu'en surface. Cette expérience avec la médiation a pu m'aider à mettre en pratique les leçons que nous avons reçues à l'université, passant alors du théorique à la pratique.

Au-delà de la médiation culturelle, la promesse d'aider à monter une exposition au sein du musée était pour moi une aubaine. Ayant pu débiter cet aspect dans mes expériences précédentes, je n'avais alors jamais, par exemple, pu participer à la collecte d'objets pour pouvoir illustrer les vitrines de l'exposition. Enfin, ce stage fut pour moi une chance puisqu'il m'a permis de rencontrer bons nombres de professionnels et d'acteur du secteur culturel et muséal et a su me conforter dans mon désir de transmission de la mémoire de cette période aux générations futures

Partie 2 : Mémoire de stage

La transmission de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale aux jeunes générations à travers l'exemple de la médiation culturelle : Analyse des enjeux, contraintes et comparaisons

La transmission mémorielle est un sujet d'une ampleur considérable compte tenu du nombre de périodes historiques et de lieux de mémoire qui y sont associés. Par conséquent, cette recherche mettra en lumière la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en se concentrant sur certains musées et sites de mémoire liés à cette période. De plus, pour pouvoir répondre au mieux à la problématique, le propos de ce travail de recherche va se concentrer sur les générations issues des années 2000 et 2010, allant de 6 à 20 ans. S'appuyer sur cette tranche d'âge est essentiel du fait qu'ils représentent un enjeu majeur d'avenir, ce sont les futurs garants de la mémoire. Ils devront un jour, à leur tour, se poser cette question de devoir de mémoire. Cette question de la transmission mémorielle.

Pour pouvoir répondre au mieux à ces idées et à la problématique précédemment évoquées, la réponse sera divisée en trois parties.

Tout d'abord, nous nous intéresserons aux enjeux de la transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale, en étudiant ses fondements et son importance. Puis, dans une seconde partie, nous verrons comment sensibiliser les jeunes générations à ce devoir de mémoire à travers l'exemple de la médiation culturelle. Enfin, nous étudierons les nouveaux enjeux et les solutions qui devront être apportés dans les années à venir pour assurer la pérennité de la transmission culturelle.

Chapitre 1 - La transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale : Fondements et importance

A) Un chapitre clé de notre histoire

A.1. Un héritage important rapidement mis en avant

Le devoir de mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France revêt une importance capitale, étant l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire française. Il est essentiel de se souvenir de cette période et de transmettre ces mêmes souvenirs aux générations futures, afin de préserver la conscience collective de ces événements.

L'évolution de la mémoire de la Seconde Guerre mondiale en France est un phénomène complexe qui a traversé différentes phases au fil des décennies. Tout d'abord, après guerre la mémoire est dominée par le traumatisme de l'occupation allemande et la Résistance. Après la Libération, Charles de Gaulle n'hésite pas à affirmer que la grande majorité de la population française a été résistante pendant la guerre dans le but d'unifier les Français. Mais des recherches ont prouvé par la suite que ce constat est loin d'être la vérité. Ces années marquées par une forte unité nationale.

Dans les décennies qui suivent, la mémoire de la guerre évolue pour refléter les nouveaux enjeux et débats de la société française. Les années 1960 et 1970 voient émerger une réflexion plus critique sur la période de l'occupation. Durant cette période, vont se créer des débats autour de la manière de traiter le passé sombre de la France et de faire face aux ombres de la collaboration.

Les années 1980 sont, quant à elles, marquées par une intensification des commémorations. Pour prendre l'exemple de la Normandie, dès la fin de la guerre, les premières mesures sont prises afin de conserver les sites importants du débarquement et élever les premiers supports de mémoire. Les premiers éléments de souvenirs étants mis en place par les soldats dès 1944. Mais très vite, les Normands suivent le mouvement et s'engagent dans cette préservation de la mémoire. Des espaces, témoins des événements, tels que d'anciens terrains agricoles par exemple, sont rachetés à leurs propriétaires dans le but de les conserver. Dans les villes normandes, lors de la Reconstruction, de nombreux emplacements sont réservés afin d'y dresser des places souvenirs. Déjà à cette époque, l'objectif est de préserver la mémoire. Tout s'accélère dans les années 1980 avec le 40^e anniversaire du débarquement en Normandie. Les monuments et musées se développent alors massivement, on peut notamment citer le projet de création du Mémorial de Caen, inauguré le 6 juin 1988. Ces nouvelles structures portent en eux cette volonté de préserver la mémoire et de sensibiliser les générations futures à cette histoire, avec la célèbre phrase « Plus jamais ça ! ». Les commémorations ont également mis en lumière les souffrances des victimes de l'Holocauste et ont cherché à réconcilier les différents récits et mémoires de la guerre.

Puis, les grands procès des années 1990, de Klaus BARBIE (1987), Paul TOUVIER (1994) et Maurice PAPON (1998), remettent sur le devant de la scène cette question mémorielle. Le gouvernement en place affirme alors la volonté de mener une politique de lutte contre l'oubli.

De cette initiative va découler une loi, la loi Gayssot, du 13 juillet 1990. Cette dernière réprime tout acte raciste, antisémite ou xénophobe en prévoyant de nouvelles sanctions et fait du négationnisme un délit. L'historien Pierre VIDAL-NAQUET, explique dans un ouvrage au titre révélateur *Les Assassins de la mémoire*, paru en 1981, que les négationnistes doivent être considérés comme des dangers pour la mémoire. À la lumière des recherches de cet historien, la loi Gayssot prend toute son importance. Ginette KOLINKA, l'une des dernières survivantes du camp d'Auschwitz-Birkenau, adressait un message fort aux générations futures « *Ne laissez pas les négationnistes nier ce qu'on a vécu* »¹².

A.2. Une période historique qui permet de repenser la transmission mémorielle

La Seconde Guerre mondiale et les événements qui lui sont rattachés sont également révélateurs des changements et des difficultés que peut rencontrer la transmission mémorielle.

Comme expliqué précédemment, la parole est un des principaux outils de ce processus de passage de mémoire. En effet, si la guerre et ses souvenirs s'éloignent de plus en plus des esprits, certains témoins directs de ces événements, encore en vie, ont pu témoigner de ce qu'ils ont vu et vécu. Transmettant aux générations suivantes, leurs enfants ou petits enfants, ces histoires et connaissances.

Si on prend l'exemple de certaines associations et amicales :

- Pour l'Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, Odette NILÈS, avec son mari, Maurice NILÈS ont été parmi les membres fondateurs mais aussi présidents de l'amicale. Étant eux même des témoins directs des événements survenus dans les camps. Aujourd'hui disparus, c'est leur petite fille qui a repris la présidence, Carine PICARD-NILÈS.
- C'est également le cas pour l'amicale de Mauthausen. Créé le 1er octobre 1945 par des rescapés français. Aujourd'hui, l'amicale compte plus de 2000 membres composés d'anciens déportés, de leur famille, mais aussi de membres bienfaiteurs¹³. Les témoins directs ont d'ailleurs décidé, lors de leur congrès de Linz en 2000, de passer le relais aux générations plus jeunes¹⁴.

Mais, comme on peut le constater, un problème émerge. En effet, le témoin et son expérience vécue est une bonne solution pour répondre à certains enjeux de la transmission mémorielle, notamment en étant plus abordable pour les jeunes générations. Cependant, cette forte

¹² Extrait d'une interview télévisé de Mme KOLINKA par le *Quotidien* <https://www.tf1.fr/tmc/quotidien-avec-yann-barthes/videos/invitee-ginette-kolinka-recit-dune-survivante-revenue-de-lenfer-84906431.html>, diffusé le 25/09/2023

¹³ Archives nationales, « Fonds de l'Amicale nationale des déportés et familles de disparus de Mauthausen et de ses *Kommandos*. », en ligne http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/chan/chan/fonds/xml_inv/88AJ/88AJ.html#:~:text=Fondée en 1945 afin de,famille et de membres bienfaiteurs. [Consulté le 15 septembre 2023]

¹⁴ Site officiel de l'Amicale de Mauthausen, <https://campmauthausen.org/histoire/lamicale/histoire/> [Consulté le 15 septembre 2023]

dépendance à ce type de mémoire peut aussi comporter certaines faiblesses car peu à peu, les témoins les plus directs de ces événements disparaissent. Mais l'aide des nouvelles technologies permet à certains témoins de survivre dans le présent grâce aux enregistrements audio et vidéo mais aussi par la publication d'ouvrages car, au-delà de la parole, la transmission passe aussi par l'écrit, mais nous reviendrons plus en détails sur cette possible utilisation de la technologie.

Aujourd'hui, il faut donc trouver d'autres façons d'appréhender l'histoire et d'impliquer les jeunes générations dans ce devoir de mémoire parce qu'elles sont la relève mémorielle qui compensera l'absence de ces témoins.

B) Impliquer les jeunes générations dans ce devoir de mémoire

B.1. La mémoire collective, un des piliers de notre société

La mémoire collective est incontestablement l'un des piliers de notre société.

Pierre NORA, historien français donne une définition de la mémoire collective. Selon lui, elle correspond au « *souvenir ou l'ensemble de souvenirs, conscients ou non, d'une expérience vécue et/ou mythifiée par une collectivité vivante de l'identité dans laquelle le sentiment du passé fait partie intégrante* »¹⁵. Ainsi, si l'on se réfère à cette définition, la mémoire collective d'une société est une part essentielle de son identité. Elle nous rappelle d'où nous venons, nous aide à comprendre notre présent et à envisager notre avenir. Elle renforce notre identité collective, nous enseigne des leçons essentielles et nous unit en tant que société.

Mais, cette mémoire collective se trouve souvent négligée, érodée voire ignorée. Tout d'abord, en cause, la rapidité du changement dans le monde moderne. Les évolutions sociétales ont créé un rythme de vie effréné où le présent semble souvent prévaloir sur le passé. On peut ajouter à cela que la mondialisation, malgré tout ce qu'elle a permis, peut également entraîner une perte de spécificité culturelle et historique. En effet, les cultures, traditions et histoires locales peuvent être étouffées par cette prédominance de la culture mondiale, ce qui peut nuire directement à la préservation de la mémoire. Enfin, cette dernière peut être fragilisée par le vieillissement de la population. Les nouvelles générations ont parfois du mal à s'identifier aux expériences et aux récits des plus âgées, entraînant une déconnexion par rapport à la mémoire collective.

Pour préserver ce pilier essentiel, il est donc primordial de cultiver une conscience historique, de promouvoir l'éducation et de favoriser un engagement actif envers cette dernière. Là est tout l'enjeu de mobiliser les nouvelles générations, de les impliquer et de les sensibiliser à ces enjeux mémoriaux car oublier son histoire, ne pas prendre en compte la mémoire des générations

¹⁵ Pierre Nora, « La mémoire collective », in *La nouvelle histoire* sous la direction de Jacques Le Goff, Retz-CEPL, Paris, 1978, p. 398.

qui nous ont précédés, reviendrait à renier une partie de l'identité de notre société. Winston Churchill ne disait-il pas qu' « *Un peuple qui oublie son passé se condamne à le revivre* ».

B.2. Les plus jeunes : futures garants de cette histoire

Mais, avant tout, une question peut se poser vis-à-vis de ces nouvelles générations : Pourquoi eux ? Pourquoi ce n'est pas aux historiens de se souvenir ?

Tout d'abord, parce que l'historien ne peut faire survivre l'histoire à lui tout seul. L'histoire faisant partie intégrante des sciences sociales elle a besoin des individus pour pérenniser, pour exister. De plus, le devoir de mémoire est un devoir pour chacun. Comme expliqué précédemment, le souvenir permet de combattre l'indifférence, il permet de continuer la lutte contre l'antisémitisme par exemple. Cette génération doit se poser des questions sur son devoir de mémoire. En tant que relève mémorielle, la jeune génération honore la dette des témoins disparus et des personnes mortes pour la France afin d'éviter que l'oubli ne les fasse disparaître une seconde fois. Ils n'oublient pas qu'ils sont bénéficiaires des sacrifices et des luttes de ceux qui ont vécu ces événements. Un jour, ces jeunes générations seront les seules dépositaires de cette mémoire, leurs actions sont donc primordiales pour sa pérennité. Ils ont un rôle à jouer dans la recherche et la collecte de témoignages sur la Seconde Guerre mondiale, essentiels pour préserver une histoire vivante et nuancée de cette période. Ces jeunes, avec l'aide des nouvelles technologies, peuvent également offrir des moyens innovants de partager la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Ils ont la responsabilité de s'engager activement dans la préservation des lieux mémoriaux. La visite et la préservation de ces lieux permet de maintenir vivante la mémoire. Enfin, ce sont eux qui transmettront et sensibiliseront leurs propres enfants, qui à leur tour auront cette mission à l'égard de leur descendance, assurant ainsi le devoir de mémoire.

Mais, malgré toute l'importance de perpétuer la mémoire, il existe un certain nombre de limites rendant cette transmission parfois complexe.

C) L'existence de certaines limites à cette transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale

C.1. Une période sombre et un sujet difficile à aborder

La Seconde Guerre mondiale est reconnue comme étant l'une des périodes les plus sombres et les plus difficiles à aborder de notre histoire.

Tout d'abord, par l'ampleur des souffrances humaines que le conflit a engendré. Des millions de morts et de blessés, tant civils que militaires, traumatisant une génération entière. Mais

aussi de nombreuses atrocités commises tels que des massacres, les camps de concentration et d'extermination, les bombardements de villes, etc, Ces événements laissent une marque indélébile dans la mémoire collective. De ce fait, si ces sujets peuvent parfois être complexes à transmettre à des adultes, il l'est encore plus pour les plus jeunes. Pourtant, comme on vient de le voir, ces derniers sont les futurs dépositaires de cette mémoire. Mais alors comment aborder ce sujet avec des jeunes sans les dégoûter de la discipline et sans les choquer ? Un public qui reste parfois complexe et difficile à intéresser.

Le musée de l'Holocauste de Montréal propose par exemple une page dédiée à cette question sur son site internet. Ils donnent « *5 conseils pour enseigner l'histoire de l'Holocauste à l'école primaire* »¹⁶. Sur cette page, ils préconisent d'« *éviter de parler des centres de mise à mort, des Einsatzgruppen et de tout thème pouvant traumatiser vos élèves* » afin d'éviter d'heurter leur sensibilité. Ils optent pour une approche plus artistique avec la création de poèmes ou bien une activité d'art plastique. Il faut « *transmettre un message d'espoir et envisager un monde meilleur* ». En France, le programme scolaire répond lui aussi à ces interrogations. Ce pan de l'histoire est d'abord étudié de manière plus générale en primaire, avant de donner davantage d'éléments historiques précis et de détails aux élèves de collèges et lycées, une fois acquis et développer une certaine maturité et un esprit critique.

C.2. Le désintérêt pour cette histoire d'une partie de la population

Mais, même en prenant toutes les précautions possibles, une partie de la population continue de se désintéresser de cette histoire.

En janvier 2020, une étude menée en France révélait que près de 57% des Français ignorent que 6 millions de juifs ont perdu la vie durant la Shoah, dont 69% chez les moins de 38 ans¹⁷. Selon cette étude, un quart de cette tranche de la population française affirme ne pas avoir entendu parler de ces événements alors même qu'ils vivent dans un pays qui a été durement touché par la guerre. Ce désintérêt pour la Seconde Guerre mondiale est en partie dû au fait que, pour une partie des nouvelles générations, à mesure que la guerre s'éloigne dans le temps, elle peut sembler de moins en moins pertinente. L'intérêt pour cette mémoire étant alors éclipsé par des préoccupations et des enjeux contemporains limitant son impact sur les générations futures. Ce phénomène va de paire avec la disparition des derniers témoins. Cette perte de témoignages directs diminue la capacité à intéresser les jeunes. L'histoire de la Seconde Guerre mondiale devenant une histoire encore plus lointaine.

¹⁶ Musée de l'Holocauste de Montréal, « 5 conseils pour enseigner l'histoire de l'Holocauste à l'école primaire », en ligne : <https://museeholocauste.ca/fr/ressources-et-formations/5-conseils-enseigner-holocauste-primaire/> [Consulté le 16 septembre 2023]

¹⁷ INTELISANO Deborah, « DEVOIR DE MÉMOIRE : L'IMPORTANCE DU SOUVENIR », en ligne : <https://heconomist.ch/2020/05/25/devoir-de-memoire-limportance-du-souvenir/> [Consulté le 16 septembre 2023]

Ce désintérêt pour l'histoire se traduit aussi à travers des actes de profanations des lieux de mémoire. Ces actes qui restent malgré tout rares peuvent être le reflet d'un manque de compréhension face à ce devoir de mémoire. Ces dégradations sont le plus souvent liées à des idéologies politiques. C'est un moyen de faire parler d'eux et de montrer leur mécontentement. On peut par exemple citer le cas du Mont-Valérien. Le monument a été vandalisé dans la nuit du 12 au 13 décembre 2021. Une inscription « Anti Pass », avec les deux « S » dessinés pour ressembler au sigle « SS » y a été taguée. Cet acte se réfère à la mise en place par le gouvernement du passe sanitaire au moment de la crise du covid en France¹⁸.

Mais parfois, ces actes de profanations des lieux de mémoire démontrent un réel désintérêt pour la mémoire. On peut citer l'exemple de la profanation du lieu de mémoire d'Oradour-sur-Glane en 2020, un acte choquant qui a suscité une indignation générale. Des inconnus ont pénétré le site, vandalisant plusieurs parties du mémorial et apposant des graffitis et des inscriptions négationnistes sur les lieux¹⁹.

Ces profanations soulignent l'importance de préserver les lieux de mémoire de la Seconde Guerre mondiale tel que Oradour-sur-Glane ou le Mont-Valérien. Ces sites servent non seulement à honorer la mémoire des victimes, mais ils jouent également un rôle crucial dans l'éducation et la prévention de l'oubli. Ils rappellent aux générations futures les horreurs de la guerre et les conséquences de l'intolérance et de la haine.

Tous ces éléments nous amènent donc à nous demander comment mobiliser et sensibiliser davantage les jeunes à ces questions de préservation de la mémoire afin d'éviter que de tels phénomènes se produisent. Cette sensibilisation et mobilisation des futures générations passent avant tout par la transmission de la culture et la médiation culturelle.

¹⁸ Ouest France, « Mont Valérien profané par des anti-passe : une « insulte à nos héros » s'insurge Emmanuel Macron », 13/12/2021, En ligne : <https://www.ouest-france.fr/societe/faits-divers/memorial-de-la-resistance-le-mont-valerien-vandalise-par-des-anti-passe-sanitaire-d70e9c82-5bf2-11ec-ba33-1b9954ca0701> [Consulté le 16 septembre 2023]

¹⁹ TF1, « Indignation après la profanation du mémorial d'Oradour-sur-Glane », 22/08/2020, en ligne : <https://www.tf1info.fr/justice-faits-divers/video-indignation-apres-la-profanation-du-memorial-d-oradour-sur-glane-2162335.html> [Consulté le 16 septembre 2023]

Chapitre 2 - Mobiliser les générations futures : le rôle essentiel de la médiation culturelle

Avant même d'être confronté à la médiation culturelle, plusieurs facteurs préparent les jeunes à aborder des questions historiques et à participer à la transmission mémorielle. Dès leur plus jeune âge, les individus commencent à développer une identité culturelle qui leur est propre, influencée par leurs expériences personnelles, leurs interactions sociales et les environnements qu'ils fréquentent. Le premier cercle social qui initie souvent les jeunes à la culture, c'est la famille.

A) La transmission mémorielle à travers divers acteurs et milieux variés

A.1. Le cercle familial

La famille joue un rôle fondamental dans la transmission mémorielle et la diffusion de la culture aux jeunes générations.

Tout d'abord parce qu'elle est bien souvent le gardien de l'histoire familiale : des récits, des anecdotes et des souvenirs, transmis de génération en génération. Ces histoires deviennent une partie intégrante de l'identité familiale et permettent aux jeunes de se connecter au passé, de comprendre d'où ils viennent. Cette mémoire peut également être liée à des événements historiques. Les familles peuvent avoir des récits liés à des périodes de guerre, de migration ou d'autres événements tout aussi marquants. Ces derniers sont une manière pour les jeunes de comprendre comment leur propre histoire familiale s'inscrit dans l'histoire nationale et/ou mondiale. Les photos de famille, les objets hérités et les récits sont autant de moyens par lesquels passe cette transmission mémorielle.

Mais le cercle familial est aussi le premier environnement dans lequel les jeunes individus peuvent être confrontés à la culture. En effet, chaque famille, en fonction de leur vécu, de leurs éducation et de ce qu'eux même ont hérité de leurs parents, auront plus ou moins le réflexe d'amener leurs enfants dans des lieux culturels. On peut alors assister à la mise en place d'un cercle vertueux ou vicieux. En effet, si des individus n'ont pas été habitués à fréquenter des musées, des lieux mémoriaux ou culturels, et bien à leur tour avec leurs enfants, il y a de forte chance qu'ils ne s'intéressent pas, ni à la culture, ni à l'histoire, pouvant alors les détourner du devoir de mémoire et rompant la transmission mémorielle. À l'inverse, ceux qui ont eu l'habitude de fréquenter des lieux culturels, considèrent bien souvent ces mêmes lieux comme un endroit de connaissance et d'ouverture d'esprit.

Cette transmission culturelle va également passer par l'utilisation d'autres outils tels que des ouvrages et supports numériques adaptés à l'âge des plus jeunes, occupant une place importante au sein de la famille. On peut par exemple citer de nombreux livres illustrés destinés aux enfants qui abordent la Seconde Guerre mondiale de manière accessible et informative. Le Journal d'Anne Frank a notamment eu le droit à plusieurs versions adaptées pour les jeunes lecteurs. L'utilisation des bandes dessinées et des romans graphiques qui racontent des histoires liées à la Seconde Guerre mondiale sont un format attrayant pour les jeunes générations. Par exemple, au musée de la Résistance de Châteaubriant sont vendus des bandes dessinées reprenant des pans importants de l'histoire du lieu. Pour n'en citer qu'un, *La fiancée*, réalisé par ABOLIVIER Gwenaëlle et VACCARO Eddy. Cet ouvrage reprend la vie d'Odette NILÈS, de son arrestation à Paris en passant par sa vie au sein des différents camps. On peut également citer *Maus*, d'Art SPIELGELMAN, un exemple célèbre de roman graphique qui permet une meilleure compréhension de la Shoah en remplaçant les nazis par des chats et les Juifs par des souris. Bien que réservé à un public plus âgé, cet ouvrage est un moyen de sensibiliser les jeunes à ce sujet sensible de l'histoire.

Tous ces exemples prouvent l'importance du cercle familial dans la construction d'une identité culturelle forte et dans la sensibilisation des nouvelles générations au devoir de mémoire. Mais, comme nous avons pu le constater, pour que ce processus fonctionne il faut que les membres de la famille soient au courant des enjeux mémoriaux et de l'importance de la culture. Si elle ne peut assumer cette fonction, alors l'école pourra jouer ce rôle.

A.2. La culture scolaire

En effet, le milieu scolaire tient lui aussi une place importante dans la transmission mémorielle. L'école est un environnement consacré à l'apprentissage et au développement des élèves, visant à leur fournir les connaissances nécessaires pour leur culture générale, ainsi que des compétences et des valeurs essentielles pour leur vie future. Le programme scolaire français traite de la Seconde Guerre mondiale dès la fin de l'école primaire et ceux, jusqu'au lycée. En suivant ce programme, les professeurs peuvent choisir d'enseigner cette histoire de manière différente, en fonction de leur sensibilité personnelle à cette période mais aussi en fonction du territoire sur lequel se trouve l'établissement scolaire. Certains vont, par exemple, privilégier les émotions avec le partage d'anecdotes, des visites de musées et lieux de mémoire ou encore en allant à la rencontre des derniers témoins. En effet, l'école permet à de nombreux jeunes de découvrir de nouveaux horizons tel que des musées ou d'autres lieux à visées éducatives et culturelles. Le milieu scolaire permet de sensibiliser certains jeunes à ce devoir de mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

Également, certains établissements scolaires reprennent le nom d'une figure historique, souvent locale, importante. On peut par exemple citer le Lycée Guy MÔQUET de Châteaubriant. Ces noms d'établissement permettent aux élèves de se questionner sur le nom de leur collège ou lycée, pouvant par la même occasion les sensibiliser au devoir de mémoire, les poussant à s'intéresser davantage à l'histoire de leur territoire.

Des visites scolaires dans les musées ou lieux de mémoire permettent aux jeunes d'être confrontés, parfois pour la première fois, à la médiation culturelle et offre une nouvelle facette de la transmission mémorielle.

B) La médiation culturelle : un outil important de transmission

B.1. La diversité des lieux de mémoires

La transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale va en grande partie passer par les lieux de mémoire. Ces derniers sont caractérisés par leur intérêt à la fois historique et par leur fonction commémorative. La diversité de ces lieux de mémoire constitue un élément essentiel de la médiation culturelle.

Témoins physiques de notre passé, chacun raconte une histoire unique liée à des événements, des personnes ou des communautés spécifiques. La variété de ces lieux de mémoire permet de couvrir une multitude d'aspects de notre histoire, reflétant la richesse de notre patrimoine culturel. Cette diversité permet également d'aborder des sujets historiques complexes sous des angles multiples, favorisant ainsi une meilleure compréhension de notre histoire. Par exemple, un musée consacré à la Seconde Guerre mondiale va présenter des spécificités et des différences dans le traitement de la mémoire et des thématiques abordées, bien souvent en fonction de l'histoire du territoire sur lequel le musée est implanté. Il va, entre autres, pouvoir présenter les expériences des soldats (Musée du débarquement d'Arromanches), des civils (Mémorial des civils de Falaise) et/ou des résistants (Musée de la Résistance de Châteaubriant). Au sein de ces musées, des outils de médiations sont installés afin de faciliter la visite et la compréhension du public. Certains de ces outils, tels que des panneaux ou des bornes d'informations, peuvent également être installés en extérieur, c'est par exemple le cas sur certains lieux et monuments commémoratifs.

Érigés pour se souvenir d'événements marquants, les monuments commémoratifs sont installés pour ne pas oublier et rendre hommage aux morts. Bien souvent, ils sont situés à des emplacements stratégiques dans les villes ou villages dans l'objectif qu'ils soient visibles par tous, accentuant la symbolique du monument. Mais, ils ne peuvent faire l'objet d'une médiation à eux seuls comme cela pourrait être le cas dans un musée. Une médiation culturelle est possible et nécessaire pour le devoir de mémoire mais pour ce faire au mieux, le monument doit être intégré à une visite guidée. C'est le cas de la Carrière des Fusillés de Châteaubriant.

Lors de la conception du site, l'objectif était de pouvoir rendre l'histoire de la carrière et des événements du 22 octobre 1941 accessible à tous, que le visiteur soit en visite guidée ou libre. C'est dans cette idée que différents panneaux explicatifs ont été installés le long du chemin pour accéder au site²⁰. Quant au monument commémoratif d'Antoine ROHAL, étant donné qu'il ne peut combler

²⁰ Voir annexe 3

une heure de visite, il faut l'intégrer dans le déroulement du parcours pour le valoriser. Dans le parcours de médiation, il est le dernier arrêt et marque la fin de la visite de la Carrière.

La diversité de ces lieux de mémoire, associée au rôle du médiateur culturel, permet de créer des espaces où les jeunes générations peuvent se connecter de manière significative avec le patrimoine. Ils sont alors invités à réfléchir aux enjeux actuels et futurs et à la nécessité du devoir de mémoire. En tant que guide, le médiateur culturel joue un rôle central dans cette transmission. Il est un passeur de mémoire, capable de relier les visiteurs aux émotions, aux expériences et donner vie à ces lieux. Il ne se contente pas de transmettre des faits, il crée des expériences. Il encourage les visiteurs à poser des questions, à réfléchir et à interagir avec les lieux de mémoire. Son rôle est de susciter la curiosité et l'engagement, d'inviter les jeunes à explorer l'histoire.

Mais certains lieux n'ont pas besoin de médiation ou du moins ne le permettent pas. Prenons l'exemple des nécropoles. Ils relèvent davantage de l'aspect mémoriel en mettant l'accent sur le respect des victimes. Ce sont des lieux de recueillement permettant aux familles de faire le deuil. La grande majorité de ces cimetières sont militaires et invitent au silence. On peut citer l'exemple du cimetière américain de Colleville (14). Ainsi, mettre en place une médiation culturelle dans de tels lieux est un sujet délicat. Bien souvent, les groupes effectuent une visite de ces sites en autonomie, sans animations particulières.

Enfin, l'une des grandes responsabilités du médiateur culturel consiste à faciliter l'accès à la culture.

B.2. Rendre la culture et l'histoire plus accessible

Rendre la culture et l'histoire plus accessibles est un défi essentiel pour la médiation culturelle. L'objectif est de briser les barrières qui pourraient dissuader les jeunes générations de s'engager dans la découverte et l'exploration de leur patrimoine culturel et historique.

Tout d'abord, les médiateurs culturels sont formés pour rendre les informations compréhensibles et pertinentes pour tous les publics. Ils adaptent leur discours en fonction de l'âge et du niveau de connaissance des visiteurs, en veillant à ce que les jeunes générations puissent accéder à ces connaissances sans se sentir submergées. L'objectif n'est pas de les « écraser » sous les informations mais de s'adapter à leur capacité d'apprentissage. Pour ce faire, ils utilisent des techniques de narration efficaces suscitant l'intérêt et l'empathie. Mais également en se servant de supports visuels tels que des fiches pédagogiques illustrant leurs propos²¹. La médiation culturelle organise des activités interactives et des ateliers éducatifs. Ces approches pratiques permettent aux visiteurs, en particulier chez les plus jeunes, de s'impliquer activement dans l'apprentissage.

²¹ Voir annexe 7

De plus, les avancées technologiques jouent un rôle crucial dans cet effort. De nouveaux outils numériques permettent d'apprendre par l'interactivité. Les applications mobiles, les visites virtuelles et les plateformes en ligne permettent de démocratiser l'accès à la culture et à l'histoire. Ils offrent aux jeunes un moyen interactif d'explorer des lieux de mémoire, des expositions et des collections, même à distance. Ces outils numériques créent des expériences immersives et ludiques qui stimulent l'intérêt des jeunes pour l'histoire. On peut prendre l'exemple du Mémorial des civils à Falaise (14) qui a recréé une « maison immersive », imaginé comme point d'orgue de la visite. Cet espace, construit au-dessus des ruines d'une ancienne maison, sert à évoquer, par le son et la lumière, les bombardements de 1944 en Normandie. On peut encore citer le cinéma circulaire d'Arromanches, avec son écran à 360°, évoquant également par le son et la lumière, les différentes étapes du Débarquement et de la Bataille de Normandie. Ces nouveaux outils multimédias, de plus en plus présents dans les grandes structures, privilégient l'immersion du visiteur. Le nouveau film du Mémorial de Caen, lui aussi à 360°, intitulé « L'Europe, notre histoire – 1900-1991 » témoigne de cette évolution. La salle de cinéma a été construite en cercle avec 11 écrans installés tout autour des visiteurs de façon à ce qu'ils soient complètement immergés. Le tout en 19 minutes, temps qui est jugé le plus adapté à la concentration du jeune public.

Enfin, la médiation culturelle s'efforce de créer des expériences inclusives. Les musées et les lieux de mémoire sont de plus en plus conçus pour être accessibles à tous, y compris aux personnes handicapées. La plupart des musées sont gratuits pour les moins de 26 ans, c'est également le cas pour toutes les activités proposées par le Musée de la Résistance de Châteaubriant, elles sont accessibles à tous et à toutes gratuitement. Cette démarche garantit alors que personne ne soit exclu de la possibilité de découvrir l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, ni l'accès à la culture.

Cependant, il ne faut pas non plus nier l'existence de certaines limites à la médiation culturelle et à son rôle dans la transmission mémorielle.

C) Les limites de la médiation

C.1 Une résistance à la médiation

Il est essentiel d'en explorer les limites, en particulier en ce qui concerne la résistance d'une partie des nouvelles générations face à cette approche. Bien que la médiation culturelle vise à rendre l'histoire et la culture plus accessibles, certains jeunes peuvent manifester une certaine réticence à son égard. Cette résistance peut découler de divers facteurs.

Tout d'abord, les jeunes peuvent percevoir la médiation culturelle comme une forme d'éducation formelle, c'est-à-dire « *qui renvoie au système éducatif structuré allant de la primaire à*

l'université »²², ce qui peut les amener à la rejeter en raison de sa connotation trop scolaire. Ces jeunes ont tendance à privilégier des expériences d'apprentissage autonomes, informelles, ce qui les pousse à éviter les institutions muséales ou toute forme éducatives "traditionnelles". Également, lors de sorties scolaires au musée, les jeunes peuvent avoir tendance à se déconcentrer plus rapidement et facilement que s'ils effectuent une visite en famille. En effet, ils peuvent percevoir ce temps hors de l'école comme une récréation et il est donc plus compliqué d'attirer leur attention, d'où le challenge de privilégier des visites plus courtes. De plus, comme rappelé dans la partie précédente, certains jeunes estiment que la Seconde Guerre mondiale est une période trop lointaine, considérant ainsi ces événements du passé comme inintéressants et vont alors se mettre à l'écart du groupe, pouvant parfois perturber la médiation.

Ensuite, la surcharge d'informations à laquelle sont confrontées les nouvelles générations à travers cette ère numérique moderne peut rendre difficile la captation de leur attention par un médiateur culturel. Les réseaux sociaux et les plateformes de divertissement peuvent sembler plus attrayants pour les jeunes que les expériences muséales ou éducatives, les détournant alors de leur devoir de mémoire envers cette période. En outre, certains jeunes peuvent exprimer une méfiance envers les institutions et les récits officiels. On peut reprendre l'exemple des actes criminels envers le mémorial d'Oradour-sur-Glane. Cette méfiance, souvent alimentée par les « fake news » diffusées via les réseaux sociaux, poussent ces jeunes à remettre en question certaines perspectives historiques présentées par la médiation culturelle. Ils préfèrent alors se forger leurs propres opinions à partir de sources alternatives, menant à des conséquences terribles pour la transmission mémorielle.

Il est donc essentiel d'explorer ces résistances et de comprendre les raisons empêchant certains jeunes de s'engager pleinement. Un traitement de ces questions permettra d'orienter les stratégies de médiation vers une meilleure compréhension des besoins et des attentes des nouvelles générations. Mais, au delà de ces limites, la médiation culturelle se heurte également à d'autres problèmes.

C.2. La complexité des enjeux

Elle est notamment confrontée à un certain nombre d'autres limites liées à des aspects complexes et multifacettes. L'une de ces limites réside dans les défis apportés par les enjeux financiers.

En effet, à l'ère du numérique, la médiation culturelle doit s'adapter aux nouvelles technologies pour rester pertinente. Mais cette adaptation nécessite un investissement financier

²² Site du Conseil de l'Europe, en ligne : <https://www.coe.int/fr/web/european-youth-foundation/definitions#:~:text=L'éducation formelle renvoie au,de formation technique et professionnelle.> [Consulté le 20 septembre 2023]

conséquent notamment pour ce qui est de la numérisation des collections, la création de sites web interactifs, d'applications mobiles et la production de contenus en ligne. De plus, l'intégration de supports multimédias à la scénographie des musées, en particulier pour attirer le jeune public, peut représenter un coût significatif. Cette réalité crée un déséquilibre entre les grandes institutions culturelles, mieux financées, et les petits musées qui peuvent avoir du mal à suivre le rythme des avancées technologiques, et par conséquent, à susciter l'intérêt des nouvelles générations.

Un autre enjeu essentiel est celui de la disponibilité des ressources humaines.

Pour mettre en œuvre une médiation culturelle efficace, il est nécessaire de recruter des médiateurs culturels compétents pour répondre à la demande. Cependant, certaines petites structures muséales peuvent se heurter à des contraintes de personnel, ce qui peut entraîner des limitations dans l'offre de médiation. Par exemple, au Musée de la Résistance de Châteaubriant, la seule salariée du site doit assurer la médiation mais aussi la permanence du musée. Avec ces contraintes, des visites guidées peuvent parfois être refusées, faute de personnel disponible. À noter que le musée peut bénéficier de l'aide de certains bénévoles de l'association, mais la disponibilité de ces derniers peut être limitée.

Autre enjeu complexe majeur, la gestion du temps.

La mise en place d'une médiation culturelle est une entreprise chronophage. Même une fois mise en œuvre, il faut souvent plusieurs mois, pour qu'une visite guidée soit pleinement adaptée au site et à son public. La création d'outils de médiation demande également du temps. Par exemple, au Musée de la Résistance de Châteaubriant, la médiatrice culturelle travaille actuellement sur la création d'un livret pédagogique destiné aux publics scolaires. Ce livret est élaboré en collaboration avec les jeunes membres du Conseil Municipal des Jeunes (CMJ) de Châteaubriant. Ces derniers, après avoir visité le musée et la Carrière des fusillés à plusieurs reprises, partagent leurs idées et leurs avis pour la création de ce nouvel outil de médiation.

Enfin, la période de la Seconde Guerre mondiale est un sujet délicat à aborder, que ce soit en parlant des crimes de guerre, des souffrances des victimes ou des débats sur la résistance. Ces sujets peuvent rendre difficile la discussion ouverte et constructive, en particulier avec un jeune public. La médiation culturelle doit alors naviguer avec précaution entre la nécessité de transmettre la vérité historique et la protection des jeunes générations contre des contenus traumatisants ou inappropriés. Le médiateur culturel doit apporter des réponses équilibrées et nuancées en prenant compte de la diversité des points de vue. Les récits peuvent varier en fonction des pays, des groupes ethniques, des individus et des périodes spécifiques de la guerre. La médiation culturelle doit être sensible à cette diversité et éviter de présenter une vision unilatérale ou simpliste de l'histoire. Ces enjeux complexes nécessitent une réflexion approfondie sur la manière dont la médiation culturelle peut contribuer à la compréhension et à la préservation de la mémoire de cette période. En plus de ces éléments, le médiateur doit trouver des approches innovantes et engageantes pour continuer à captiver les nouvelles générations.

Chapitre 3 - Les nouveaux enjeux et perspectives de la transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale

Comme nous avons pu le démontrer dans les précédentes parties de ce mémoire, l'histoire et les récits de la Seconde Guerre mondiale doivent se transmettre par le biais des générations futures. Mais pour ce faire au mieux, pour lutter contre certaines limites, de nouvelles perspectives doivent être envisagées. Les musées et structures mémoriels, comme les historiens et les acteurs de la préservation de la mémoire, doivent faire face aux nouveaux enjeux de la transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale.

Cette dernière est notamment confrontée à de nouveaux défis au sein des musées contemporains.

A) De nouveaux défis

A.1. Pour les musées...

En tant que gardiens de cette mémoire, les musées doivent désormais présenter des récits plus inclusifs et variés afin de continuer à susciter l'intérêt des nouvelles générations. Cette évolution implique également une révision profonde de la conception des expositions et de l'interprétation des objets historiques. Valoriser le patrimoine de la Seconde Guerre mondiale exige une adaptation constante aux attentes changeantes de la société afin de rester attractif pour le public, mais aussi pour faire face aux nouvelles découvertes liées aux recherches des historiens. Cette démarche nécessite donc de repenser régulièrement la scénographie pour éviter qu'elle ne paraisse trop vieillissante. Les musées doivent ainsi rester au courant des avancées de la technologie. Cela signifie qu'ils doivent innover en créant des expositions dynamiques, permettant aux visiteurs de s'immerger davantage dans l'histoire. Cependant, il est essentiel de maintenir un équilibre délicat entre la préservation de l'authenticité historique et la réponse aux attentes des visiteurs, qui recherchent souvent des expériences interactives et multimédias. Un grand nombre de musées se tourne vers les réseaux sociaux pour promouvoir une exposition ou mettre en avant une pièce de leurs collections. On peut citer le Musée de l'Armée à Paris (75), très actif sur TikTok et YouTube. Mais l'objectif n'est pas de se laisser emporter par le divertissement, mais de conserver un aspect éducatif tout en utilisant ces nouveaux outils pour préserver et transmettre la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Cette adaptation constante aux nouvelles technologies offre de nouveaux moyens prometteurs pour préserver et inculquer ce devoir de mémoire aux générations futures.

On peut prendre l'exemple du centre Juno Beach, à Courseulles-sur-Mer (14). Récemment le musée à renouveler le parcours jeune public des expositions permanentes avec la création de trois nouvelles applications numériques, plus ludiques, en lien avec la nouvelle scénographie²³.

Les musées sont également confrontés à la nécessité de répondre aux questions contemporaines et de créer des liens entre l'histoire et les enjeux actuels. Pour reprendre le même exemple, le Centre Juno Beach a récemment mis en place une exposition mettant en avant 12 femmes canadiennes et européennes pendant la Seconde Guerre mondiale. En collaboration avec le Musée Canadien de la Guerre, cette exposition « *visé à présenter la diversité de leurs expériences, tout en mettant en lumière le lien historique entre le Canada et la France à travers les épouses de guerre françaises qui se sont installées au Canada après la guerre* ».

De plus, les musées ont la possibilité d'impliquer directement les jeunes générations dans la création de la médiation culturelle, comme le montre l'exemple du Musée de la Résistance de Châteaubriant avec le développement d'un livret d'activités, évoqué dans une précédente partie.

A.2. ... et pour les historiens

Mais au-delà des musées, ce sont les historiens et les principaux acteurs de la mémoire qui doivent faire face à de nouveaux défis.

Tout d'abord, grâce à l'avancée technologique, les historiens disposent aujourd'hui d'un accès sans précédent à une multitude de sources, notamment des archives numérisées, des documents déclassifiés et des témoignages audiovisuels. Ces éléments offrent la possibilité de créer une histoire plus riche et plus nuancée du second conflit mondiale. Cependant, gérer et analyser cette abondance de sources demande des compétences et des ressources accrues.

Mais ces avancées de la recherche historique entraînent également de nouvelles interprétations et remises en question. Les historiens doivent donc être prêts à réexaminer et à ajuster leur compréhension de la Seconde Guerre mondiale à la lumière de nouvelles preuves et de nouvelles perspectives. Ils doivent également s'ouvrir à des collaborations internationales. Cette période historique étant un événement mondial, les historiens se doivent de collaborer à l'échelle internationale pour accéder à une grande variété de sources et de perspectives variées. Cette collaboration permet de créer une histoire plus globale et complète de la guerre, à condition que soient correctement traitées les défis de la linguistiques et de la logistiques de ces échanges.

Cependant, les historiens et les acteurs engagés dans la transmission mémorielle sont également responsables de la préservation et de la valorisation du patrimoine de cette époque. La France, en particulier la Normandie, regorge de vestiges de la Seconde Guerre mondiale, disséminés sur son territoire et le long de la côte atlantique. Parmi ces vestiges, on compte des lieux

²³ Chemin de mémoire, « La transmission de la mémoire aux jeunes », en ligne : <https://www.cheminsdememoire.gouv.fr/fr/la-transmission-de-la-memoire-aux-jeunes> [Consulté le 21 septembre 2023]

d'exécutions, des monuments commémoratifs, des bâtiments à l'architecture remarquable, mais surtout une multitude de bunkers. Malheureusement, bon nombre d'entre eux, accessibles au public et souvent négligés, ont subi des dommages au fil du temps que ce soit à cause des éléments naturels ou bien de l'activité humaine, et nécessite un entretien poussé et régulier. Se pose alors la question de savoir s'il est nécessaire de préserver ces bunkers en raison de leur grand nombre. Ces blocs de béton, témoins du conflit, jouent un rôle essentiel dans la transmission de la mémoire. En effet, étant facilement accessibles, ils suscitent souvent la curiosité et incitent leurs visiteurs à s'interroger sur la Seconde Guerre mondiale. Ils constituent des supports de mémoire et, à ce titre, méritent d'être préservés et mis en valeur. On peut citer le Site fortifié HILLMAN, à Colleville-Montgomery (14). Ce site, remis dans sa configuration d'origine tel qu'il était en juin 1944, est ouvert toute l'année et gratuitement. Il fait par ailleurs l'objet de visites guidées par les bénévoles de l'association « Les Amis du Suffolk Regiment », permettant alors une meilleure compréhension du blockhaus et de son histoire. À l'instar de cet exemple, une façon de valoriser ces bunkers pourrait être d'ajouter des panneaux explicatifs, ce qui favoriserait la transmission mémorielle. Enfin, étant généralement gratuits d'accès, ces sites permettent de démocratiser l'accès à la culture et à l'histoire pour un large public.

En France, comme on vient de le démontrer dans le précédent exemple, bons nombres d'associations se mobilisent pour préserver ces vestiges, garantissant ainsi la pérennité de ces outils de transmission.

B) Assurer une pérennité dans le temps pour les outils de transmission mémorielle

B.1. Le rôle des associations

Dans les précédentes parties de ce mémoire, nous avons évoqué un grand nombre d'outils permettant la transmission mémorielle. Un des nouveaux enjeux des années à venir est d'inclure les jeunes dans des projets commémoratifs. Les associer aux associations mémorielles en est un bon exemple.

Ces associations sont souvent les gardiens du patrimoine lié à la Seconde Guerre mondiale. Elles se consacrent à la collecte, à la préservation d'artefacts, de documents, de photographies et d'autres objets historiques. La plupart d'entre elles travaillent en étroite collaboration avec des vétérans et des témoins de la guerre pour recueillir leurs récits personnels. En conservant ces preuves matérielles et ces témoignages du passé, les associations commémoratives contribuent à préserver la mémoire de cette époque pour les générations à venir. Elles jouent un rôle central dans l'organisation de cérémonies de commémoration pour honorer et rendre hommage aux personnes qui ont servi et se sont sacrifiées pendant le conflit. Les associations organisent également une

variété d'événements éducatifs, de conférences, d'expositions et de visites guidées pour sensibiliser le public à l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Travaillant bien souvent en étroite collaboration avec les écoles et les établissements d'enseignement, ces associations cherchent à sensibiliser les jeunes aux questions mémorielles. Un exemple concret de cette implication se manifeste à travers la participation active d'élèves venant de différentes régions de France à la restauration du monument de la Carrière des fusillés. En partenariat avec les associations présentes sur le site de Châteaubriant, ces jeunes se rendent, accompagnés de leurs enseignants, sur divers lieux de mémoire en France et en Europe. Ils entreprennent alors une démarche de collecte de terre provenant de ces sites. Cette terre est ensuite intégrée au monument, aux côtés des échantillons provenant des 184 autres alvéoles. Cette démarche de collecte de terre ne se limite pas à une simple action physique, elle est accompagnée d'un travail de recherche approfondi réalisé par les élèves. Cette recherche les conduit à explorer davantage l'histoire, à comprendre les événements passés et à se connecter plus profondément avec leur territoire. Une fois que la terre collectée est intégrée au monument, les élèves ressentent un sentiment d'accomplissement et de contribution significative. En travaillant avec ces associations mémorielles, ces jeunes prennent conscience qu'ils sont des acteurs essentiels dans la transmission mémorielle en contribuant ainsi à perpétuer la mémoire collective de la Seconde Guerre mondiale.

Mais, compte tenu du vieillissement de leurs membres, il devient impératif pour ces associations de recruter de jeunes bénévoles afin d'assurer la pérennité et la continuité de leurs projets. Une mission de plus en plus difficile notamment liée au contexte mondial actuel.

B.2. Un contexte mondial actuel enclin à cette mémoire ?

En effet, l'examen du contexte politique et social actuel révèle de nouveaux questionnements concernant la mémoire de la Seconde Guerre mondiale.

D'une part, il est indéniable que cette période demeure un élément central de l'identité culturelle de nombreuses nations, notamment en Europe, où les cicatrices de la guerre ont laissé une empreinte indélébile. La mémoire de la Seconde Guerre mondiale est donc profondément enracinée dans la conscience collective de ces pays et continue d'être commémorée à travers diverses manifestations.

Mais le contexte politique mondial évolue. Les témoins qui ont vécu directement ces événements diminuent peu à peu, laissant place à des générations plus jeunes qui ont grandi dans un monde radicalement différent. Un monde qui regorge de nouveaux défis et enjeux, éclipsant parfois l'attention portée à la mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Les préoccupations liées à la sécurité mondiale, à la mondialisation, aux tensions géopolitiques et aux problèmes contemporains tels que le changement climatique ou bien la guerre en Ukraine, peuvent dominer le débat public et reléguer la mémoire de cette période à l'arrière-plan.

Cependant, si l'on reprend l'exemple de la guerre en Ukraine, débutée en février 2022, ces événements ont également eu pour effet de pousser bon nombre d'individus des nouvelles générations à s'intéresser aux événements de la Seconde Guerre mondiale. Cet intérêt pour ce conflit est lié à la peur d'une troisième guerre mondiale. Ils souhaitent comprendre la situation en faisant des comparaisons avec les conflits du passé. Pour beaucoup c'est même une prise de conscience. Les nouvelles générations se rendent alors compte que la paix est fragile et qu'ils ont leur rôle à jouer dans la transmission mémorielle du second conflit mondial. Un devoir de mémoire pour ne jamais oublier ces violences du passé et éviter qu'elles ne se reproduisent. Ils prennent alors conscience que le rôle de la mémoire n'est pas seulement d'inculquer des valeurs ou d'offrir une certaine culture aux individus, mais bien de préserver la paix.

Conclusion

La transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale est une entreprise essentielle pour notre société et revêt un caractère particulièrement urgent à mesure que les témoins de cette période disparaissent. Les enjeux de cette transmission sont complexes et divers, mais les solutions pour mobiliser les générations futures sont accessibles et prometteuses.

La médiation culturelle, en tant qu'outil de transmission, offre de nouvelles perspectives et approches. Les musées, les associations, et les institutions éducatives peuvent exploiter ces approches pour rendre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale plus accessible, plus engageante, et plus pertinente pour les jeunes générations. La diversité des supports : des technologies interactives aux initiatives collaboratives avec les jeunes, ouvre des horizons prometteurs pour établir des connexions avec ce nouveau public.

Cependant, Il faut aussi reconnaître les défis qui se dressent face à cette transmission mémorielle. Certains résistent et restent indifférents à ce devoir de mémoire, que ce soit par la désensibilisation aux différents enjeux mémoriaux ou pour le manque d'intérêt grandissant pour l'histoire de la Seconde Guerre mondiale. Pour mobiliser ces nouvelles générations, il faut comprendre leurs préoccupations et adopter de nouvelles stratégies de médiation culturelle en conséquence. De plus, les historiens et chercheurs qui travaillent à la préservation et à la transmission de cette mémoire doivent également faire face à de nouveaux défis. Les évolutions technologiques, la complexité croissante de notre monde contemporain, et l'élargissement constant du champ de recherche nécessitent une adaptabilité constante.

En fin de compte, mobiliser les générations futures à la question de la transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale est une mission cruciale pour préserver notre histoire, nos valeurs, mais aussi notre engagement envers la paix mondiale. En comprenant ces enjeux et en tirant parti de la médiation culturelle, il est aisé de permettre et de faciliter la transmission de la mémoire. Mais, indépendamment de toute volonté, la pérennité de cette transmission mémorielle dépend des jeunes générations et de leur envie de s'engager ou non en tant que passeurs de la mémoire.

Enfin, pour approfondir cette recherche, il serait pertinent de mener des comparaisons avec d'autres nations européennes partageant cette histoire et mémoire de la Seconde Guerre mondiale. Dans les années à venir, il serait également pertinent d'évaluer l'évolution des musées, en examinant leur capacité à s'adapter aux exigences de la modernité et voir si, oui ou non, ces structures ont été capables de relever les nouveaux défis et enjeux qui se sont posés à eux.

Annexes

Liste des annexes :

- 1. Photographie de la première commémoration du 22 octobre 1941
© Archives Ouest-France**
- 2. Photographie actuelle de la Carrière des fusillés. Photographie
personnelle**
- 3. Dessin de la Carrière des Fusillés de Châteaubriant © AMRC**
- 4. Photographie du fleurissement clandestin dès la libération. Auteur
inconnu**
- 5. Exemple d'un fonds de vitrine rédigé**
- 6. Exemple d'un post Facebook issu de la page du musée**
- 7. Photographie des fiches pédagogiques présentés en médiation.
Photographie personnelle**
- 8. Plan du Musée de la Résistance de Châteaubriant**

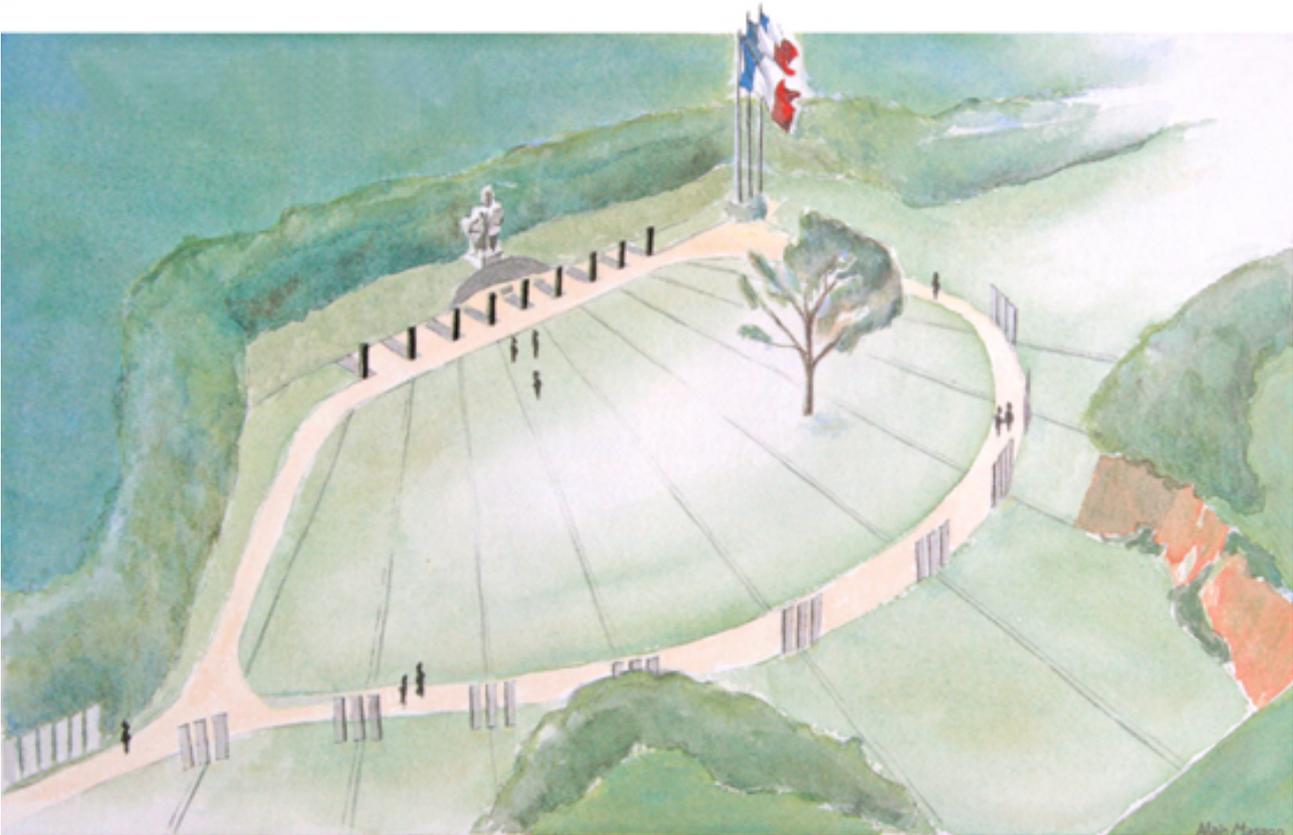
1. Photographie de la première commémoration du 22 octobre 1941 ©Archives Ouest-France



2. Photographie actuelle de la Carrière des fusillés. Photographie personnelle



3. Dessin de la Carrière des Fusillés de Châteaubriant ©AMRC



4. Photographie du fleurissement clandestin dès la libération, août 1944. Auteur inconnu



5. Exemple d'un fonds de vitrine rédigé

Vitrine 3 : Des premières réactions

Face aux conditions de déportation, tous ne restent pas sans réagir. À l'image de certains membres de l'Église qui s'insurgent des traitement inhumains, jugés contraire à leur conscience et croyance.

Les institutions religieuses et les fidèles sont encouragés à lutter contre la déportation. Les plus engagés d'entre-eux aide les persécutés en leur créant de faux-papiers, des certificats de baptême, en les cachant ou en les faisant passer en zone libre. Ces hommes et femmes de foi encourent le risque d'être arrêtés, internés voire même déportés à leur tour.

Document :



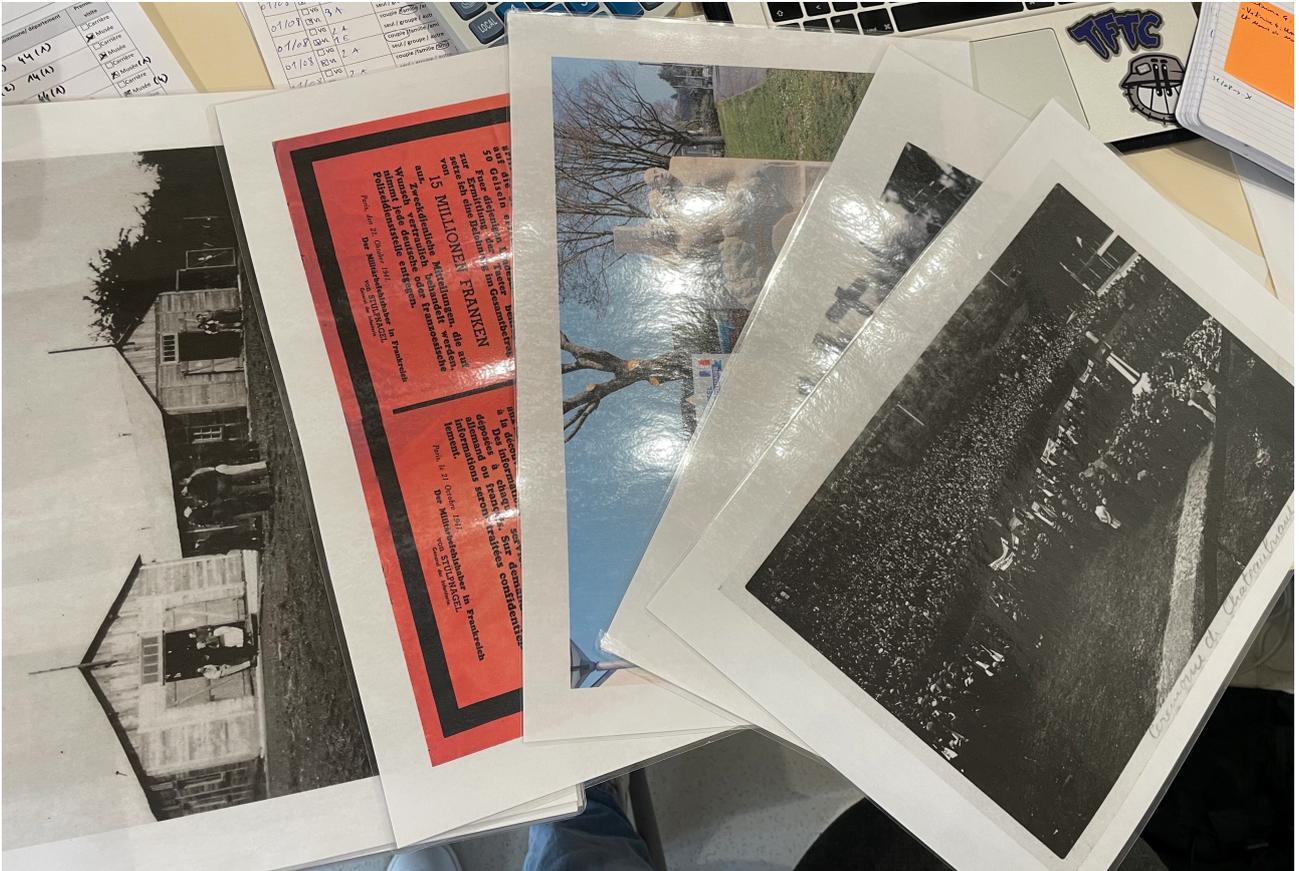
Légende : Une de *Combat* n°35, France, octobre 1942 © Gallica

Descriptif : Le journal *Combat*, quotidien français clandestin, sert durant la guerre d'organe de presse au mouvement de résistance du même nom. À la une de cette édition d'octobre 1942, le titre est évocateur "Les juifs, nos frères".

6. Exemple d'un post Facebook issu de la page du musée et daté du 24/05/2023

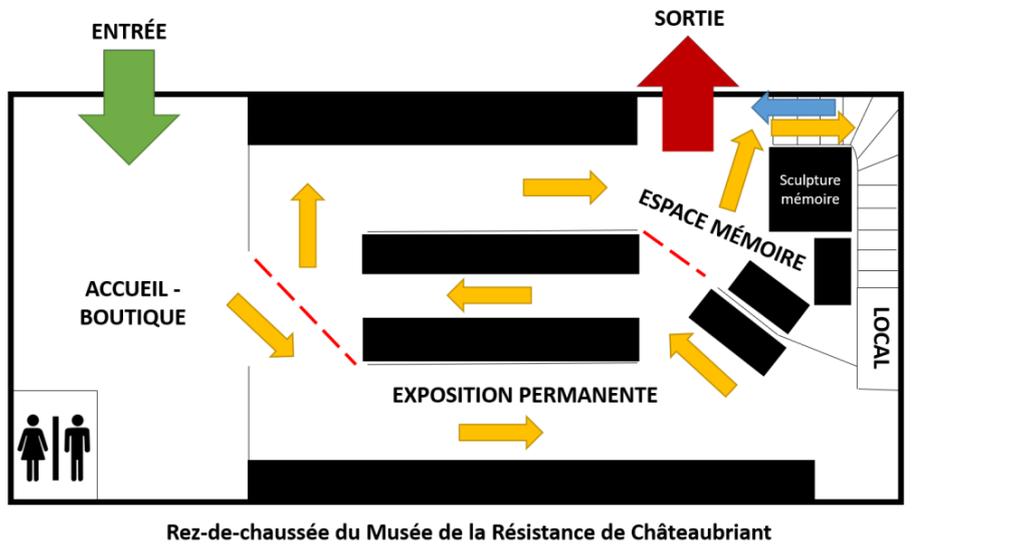


7. Photographie des fiches pédagogiques présentées en médiation. Photographie personnelle

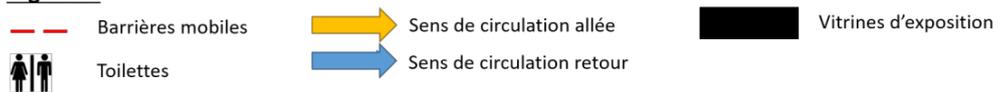


8. Plan du Musée de la Résistance de Châteaubriant

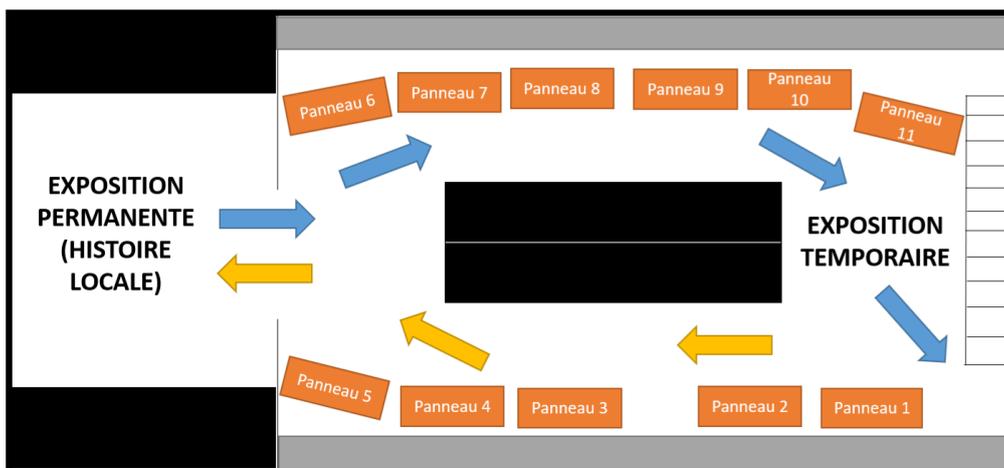
A) Rez de chaussée



Légende :

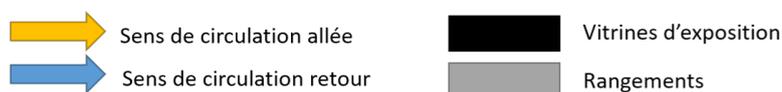


B) Étage



Étage du Musée de la Résistance de Châteaubriant

Légende :



Bibliographie

Instruments de travail :

Dictionnaires

MURACCIOLE Jean-François, PIKETTY Guillaume, *Encyclopédie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Robert Laffont Ministère de la Défense, 2015

QUÉTEL Claude, MASSON Philippe, et PRIME Christophe, *Larousse de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, 2011

Atlas

MASSON Philippe, *Grand atlas de la seconde guerre mondiale. La France dans la guerre, 1939-1945*, Paris, Larousse, 1990

MESSENGER Charles, CHAUCHEYRAS Thierry, GUELTON Frédéric, *Atlas de la Seconde guerre mondiale : Europe*, Paris, Éd. Autrement, 1999

Ouvrages spécialisés :

Les 50 otages, les 27 de Châteaubriant

ABOLIVIER Gwenaëlle, VACCARO Eddy, *La Fiancée – d'après la vie d'Odette Nilès, l'amoureuse de Guy Môquet*, Paris, Noctambule – éd. Soleil, 2021

Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, *Lettres des fusillés de Châteaubriant*, Paris, 1989

BASSE Pierre-Louis, *Guy Môquet, une enfance fusillée*, Paris, éd. Stock, 2000. GERNOUX Alfred, *Châteaubriant et ses martyrs*, Nantes, Ouest éditions, 1991

GRENIER Fernand, *Ceux de Châteaubriant*, Amicale de Châteaubriant-Voves-Rouillé- Aincourt, Nantes, 1979

Musée de la Résistance Nationale (MRN), Amis du Musée de la Résistance de Châteaubriant et l'Amicale Châteaubriant-Voves-Rouillé-Aincourt, *Résistance – Les collections du musée de la Résistance Nationale*, Paris, 2021

NILES Odette, FILIPPINI Serge, *Guy Môquet, mon amour de jeunesse*, Paris, éd. l'Archipel, 2008

La mémoire de la Seconde Guerre mondiale

NORA Pierre, *Les lieux de mémoire*, Paris, éd. Gallimard, 1997

RICOEUR Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Seuil, 2000

VIDAL-NAQUET Pierre, *Les assassins de la mémoire, « Un Eichmann de papier » et autres essais sur le révisionnisme*, Paris, éd. La Découverte Poche, 2005

Articles et revues :

Le devoir de mémoire

LALIEU Olivier, « L'invention du « devoir de mémoire » », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, vol. no 69, no. 1, 2001, pp. 83-94. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-1-page-83.htm> [consulté le 09 septembre 2023]

RIOUX Jean-Pierre, « À propos du « devoir de mémoire » », *Inflexions*, vol. 13, no. 1, 2010, pp. 41-49. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2010-1-page-41.htm> [consulté le 09 septembre 2023]

SIMON Loïs (2022), *Le devoir de mémoire » des jeunes générations et le rôle de la médiation culturelle dans la transmission mémorielle de la Seconde Guerre mondiale* [Mémoire de master 2 Patrimoine et musées ; Parcours gestion des patrimoines architecturaux, artistiques et culturels]

La transmission mémorielle et lieux de mémoire

KRUMEICH Gerd, « Les lieux de mémoire : France-Allemagne », *In : Questions de communication*, 6/2004 [en ligne]. Disponible sur : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/4403> [consulté le 03 septembre 2023]

RAGOT Justine (2021), *Le Musée de la Résistance et la Carrière des Fusillés à Châteaubriant : exemple d'un site associatif dédié à la valorisation du patrimoine mémoriel* [Mémoire de master 1 Politiques patrimoniales, développement culturel et territoires]

ROQUES Patrick, « Qu'est-ce que le patrimoine mémoriel ? », *Patrimoines en Occitanie* [en ligne], disponible sur : <https://cutt.ly/6KEEb82> [consulté le 03 septembre 2023].

SONNTAG Emmanuelle, « Comblé le vide de la transmission mémorielle. Une conversation avec Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'histoire de Montréal et initiateur du Musée de la personne – Montréal », Anne Quéniart éd., *L'intergénérationnel. Regards pluridisciplinaires*. Presses de l'EHESP, 2009, pp. 237-251. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/l-intergenerationnel--9782859529925-page-237.htm> [consulté le 08 septembre 2023]

Sur la médiation culturelle

AUBOUIN Nicolas, KLETZ Frédéric, LENAY Olivier, « Médiation culturelle : l'enjeu de la gestion des ressources humaines », *Culture études*, 2010/1 (n°1), p. 1-12. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-culture-etudes-2010-1-page-1.htm> [consulté le 14 septembre 2023]

CORBEL Laurence, FALAIZE Benoît, « L'enseignement de l'histoire et les mémoires douloureuses du XXe siècle. Enquête sur les représentations enseignantes. », *In : Revue française de pédagogie*, 147/2004 [en ligne]. Disponible sur : www.persee.fr/doc/rfp_0556-7807_2004_num_147_1_3119 [consulté le 03 septembre 2023]

Sur les musées

BOURSIER Jean-Yves, « La guerre mise au musée et le tourisme de mémoire In : Guerre, armées et communication » [en ligne]. Paris : CNRS Éditions, 2017. Disponible : <http://books.openedition.org/editionscnrs/21126>. ISBN : 9782271122179. DOI : <https://doi.org/10.4000/books.editionscnrs.21126>.